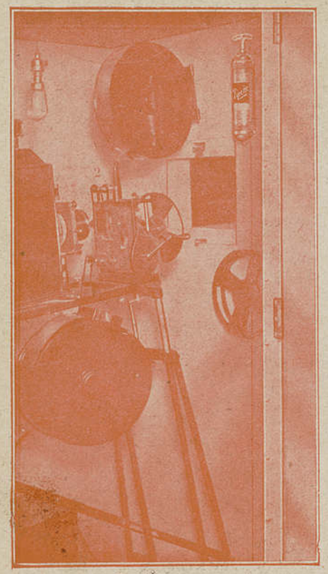
LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

N° 21
29 MARS 1919

PRIX
UN FRANC

CHARLIE
CHAPLIN'S

PATHÉ



Dans vos cabines de projection

vous avez deux gros risques

d'INCENDIE

les feux de films,
les feux d'appareils électriques

le *Pyrene* MARQUE DÉPOSÉE vous permet de les maîtriser :

sans rien détériorer (vous pouvez arroser vos appareils de liquide PYRENE et continuer à tourner) ;
avec une sécurité de fonctionnement incomparable (aucune réaction chimique, mais simple fonctionnement de pompe) ;

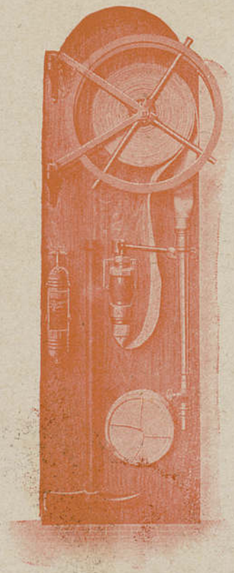
Le *Pyrene* pèse 2 kgs 500 et mesure 36 centimètres ; son maniement est facile quelle que soit l'exiguité de vos cabines..

Le liquide PYRENE ne contient ni eau ni acide.

Dans vos salles de spectacle

vous devez vous protéger conformément aux prescriptions officielles et à votre propre intérêt avec des postes d'incendie à pression d'eau de ville.

Nous sommes à même de vous fournir tout le matériel nécessaire sur stock disponible.



Ets PHILLIPS & PAIN

Télégramme PYRENE PARIS — Ingénieurs-Incendie — *Téléphone* Gutenberg 77-02 / 77-04

1, Rue Taitbout, PARIS

NUMÉRO 13 — Le Numéro : UN FRANC — DEUXIÈME ANNÉE

La Cinématographie Française

REVUE HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS

FRANCE : Un An ..... 50 fr.
ETRANGER : Un An ..... 60 fr.
Le Numéro ..... 1 fr.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
BOULEVARD SAINT-MARTIN
(48, rue de Bondy)
Téléphone : NORD 40-39

Pour la publicité s'adresser aux Bureaux du journal

SOMMAIRE

Nos Pages de Couverture : CHARLIE CHAPLIN (dans "L'Arme à l'Épaule") HOUDINI (Le Maître du Mystère).
Le Cinéma et le Régionalisme ... ... P. SIMONOT.
Cacophonie ! ... ... V. GUILLAUME-DANVERS.
Les Poilus ... ... A. MARTEL.
L'Electricité dans les Installations cinématographiques *(suite)* ... ... L. D'HERBEUMONT.
Re-Visualisation .. .. LA RÉDACTION.
Les Beaux Films de la Semaine :
1. Une Faute de Jeunesse. ... ... SOLEIL.
2. Lèvres Brûlantes . ... AGENCE GÉNÉRALE.
3. Jacqueline... ... ... AGENCE GÉNÉRALE.
4. L'Heureuse Vocation... ... ... CINÉ-LOCATION ECLIPSE.
5. Chignole ... ... PATHÉ.
6. Le Songe d'Evelyne ... ... L. AUBERT.
7 Cendrillon.. ... ... L. VAN GOITSENHOVEN.
Au Film du Charme ... ... A. MARTEL.
Dans tous les Pays ... ... URBI ET ORBI.
La Production... ... *(matinées)* ... ... L'OEUVREUSE DE LUTETIA.
Hebdomadaire ... *(après-midi)* ... ... NYCTALOPE.
Propos Cinématographiques .. .. PATATI ET PATATA.
Le Tour de France du Projectionniste (*Creuse*). LE CHEMINEAU.
Cette Semaine nous verrons : Présentations des 31 mars, 1er et 2 avril.

NOS PAGES DE COUVERTURE

CHARLIE CHAPLIN

dans *L'ARME A L'ÉPAULE*

Le second film de la nouvelle série des Charlot, série connue sous le nom de *Million Dollars Chaplin* ne le cède en rien à son prédécesseur *Une vie de Chien*.

Dans l'*Arme à l'Epaule*, le célèbre humoriste a apporté une verve nouvelle, un sentiment tout spécial et d'un goût parfait.

Il s'agissait en effet, d'incarner un soldat de la grande guerre, de le rendre irrésistiblement comique sans qu'un seul instant le spectateur ait l'impression pénible de voir ridiculiser le soldat qui sauva le monde. Chaplin a réalisé ce tour de force et, depuis le moment où il chausse maladroitement ses brodequins militaires, jusqu'à l'heure où il devient la terreur des Boches, l'incomparable artiste fait passer le spectateur par toute la gamme du rire.

L'Arme à l'épaule est un chef-d'œuvre digne du grand comique qu'est Charlie Chaplin.

HOUDINI (Le Maître du Mystère)

Le plus sensationnel événement cinématographique mondial de 1919 est, sans conteste, l'apparition du fameux film de l'illusionniste *Houdini*.

Le sujet de ce grand roman est du à la plume de MM. Arthur B. Reeve et Ch. A. Logue. Les éminents écrivains ont conçu et réalisé une œuvre grandiose où les sentiments les plus délicats, l'amour le plus idéal côtoient l'angoisse et le tragique à chaque pas.

Interviewé récemment par un grand quotidien de New-York, Houdini a parlé avec enthousiasme du film qu'il vient de tourner.

« On m'a baptisé le *Grand Magicien*, le *Maître du Mystère*, le *Roi des Menottes*, que sais-je encore... Pendant dix ans, j'ai étonné le monde et souvent j'ai été traité d'imposteur tellement mes tours paraissaient miraculeux. On me mit au défi, on m'enferma dans de vrais cachots, avec de vrais verroux, on me lia pieds et mains. Toujours j'ai réussi à m'échapper.

Une fois, en plein hiver, à Detroit dans le Michigan, j'ai bien cru réaliser mon dernier exploit. J'avais accepté d'être enfermé ligotté dans une malle, laquelle fermée et ficelée fut précipitée dans le fleuve par un trou percé dans la glace. Je n'éprouvai pas trop de difficultés à sortir de ma boîte, mais quand il me fallut remonter à l'air, je me heurtai à une couche de glace de 7 pouces. Pendant deux minutes qui me parurent deux siècles, je cherchai l'orifice et quand je réapparus, la foule angoissée me fit une véritable ovation.

« J'ai longtemps hésité avant de consentir à collaborer à une œuvre cinématographique. Mais aujourd'hui je m'en félicite, car le film est certainement le plus merveilleux moyen de diffusion que la science ait mis à la disposition de l'humanité moderne, et je remercie, MM. Reeve et Logue de m'avoir fourni l'occasion de laisser un document irréfutable des tours que j'ai exécutés et qui en perpétuera après moi le souvenir.

« Ce film-roman sera, j'en suis sûr, une révélation pour beaucoup d'incrédules et constitue un véritable record. »

ECOLE PROFESSIONNELLE DES OPÉRATEURS CINÉMATOGRAPHISTES DE FRANCE
66, Rue de Bondy, PARIS (10e) — Téléph. Nord : 67-52
RÉÉDUCATION pour MUTILÉS et RÉFORMÉS de GUERRE
COURS DE PROJECTION TOUS LES JOURS, de 10 h. à Midi ; de 14 h. à 17 h. ; de 20 h. à 22 h.
SALLE DE PROJECTION
VENTE, ACHAT, ECHANGE D'APPAREILS NEUFS ET D'OCCASION
Postes Complets — Moteurs a Gaz — Dynamos — Chaises et Fauteuils
INSTALLATIONS COMPLÈTES D'ÉTABLISSEMENTS CINÉMATOGRAPHIQUES
TRANSFORMATION DE THEATRE ET CONCERTS EN CINÉMA
PRISE DE VUES
Si parla Italiano — Se habla Espagnol y Portuguez

Le Cinéma et le Régionalisme

Le mouvement irrésistible déclanché en France pour la réforme de la division administrative du pays prend de jour en jour des proportions plus grandes.

Bien que je me défende de vouloir introduire la politique dans le programme de notre cher journal, il me paraît que la question est à ce point vitale pour l'avenir de l'industrie française qu'elle mérite d'être mise au premier rang de nos préoccupations.

L'organisation intérieure de la France qui n'a subi aucune modification depuis la grande révolution qui renversa un régime millénaire, ne correspond plus aux nécessités de l'heure et encore moins aux moyens de transports et de communications modernes.

La division par départements fut une conception de génie qui contribua, en son temps, à la constitution d'une France une et indivisible. Quant à la centralisation administrative, si préjudiciable aujourd'hui à la prospérité matérielle et artistique de notre pays, on aurait tort d'en médire car en réalisant ce faisceau de toutes les forces nationales, Napoléon a sauvé la France de l'anarchie et cimenté le bloc formidable contre lequel vint se briser la ligue des monarchies européennes.

Mais le temps a marché et s'il revenait aujourd'hui, l'Empereur serait le premier surpris de voir son œuvre au point ou il l'a laissée, lui qui personnifiait si intensément l'*Action*.

Pour tout esprit indépendant, pour tout citoyen impartial, le régime actuel est un corset de fer, instrument archaïque de torture qui paralyse tous les efforts, entrave les bonnes volontés, étouffe les idées généreuses et nous conduit infailliblement à la ruine et à la décadence.

La centralisation à Paris de tous les services administratifs et financiers met dans un état d'infériorité manifeste l'immense majorité du pays et laisse s'anémier les forces les plus précieuses qui ne trouvent pas à s'employer. Le pouvoir sans limite des bureaux de Paris constitue une sorte de dictature sous le joug de laquelle sont courbés 36 millions de Français de province, et l'intolérable tyrannie de l'administration centrale prive la France du concours des meilleurs de ses fils et des trésors que renferme son sol si particulièrement favorisé. L'état d'infériorité dans lequel nous nous trouvons vis à vis des autres pays n'a pas d'autres causes. L'emploi d'un outillage agricole et industriel moderne, la fondation de banques et d'institutions de crédit vraiment démocratiques, la régularisation des budgets, la répartition normale des impôts, l'amélioration du change, l'établissement d'un régime douanier conforme aux nécessités d'importation et d'exportation, tant d'autres réformes sans lesquelles il faut renoncer à tout progrès, tout cela ne peut être utilement envisagé qu'avec le *régionalisme*, c'est-à-dire avec un régime administratif décentralisé.

Le Cinéma, cette branche de l'industrie nationale dont l'importance croît de jour en jour, a le plus grand intérêt à voir cette réforme s'accomplir.

En effet, quelle nécessité y a-t-il à ce que toute l'industrie cinématographique soit centralisée à Paris tant au point de vue artistique qu'aux points de vue technique, financier et commercial?

Que font les théâtres de prises de vue établis à grands frais à Paris ou dans la banlieue? Combien de jours par an peuvent-ils travailler à la lumière solaire?

Pour quelle raison un film, pour être consacré et faire une carrière, doit-il être présenté d'abord à Messieurs les exploitants de la capitale?

Je n'ignore pas qu'il en est ainsi pour les œuvres littéraires, théâtrales ou musicales, pour le plus grand malheur de l'art français, du reste. Mais est-il bien nécessaire de suivre d'aussi fâcheux errements? Et le Cinéma, dernier né des enfants des muses n'aurait-il pas un beau rôle à remplir en montrant à ses aînés une route nouvelle toute illuminée de gloire et... payée de profits?

Aux Etats-Unis, c'est dans le cadre incomparable qu'offrent les sites californiens que l'industrie cinématographique s'est fixée et l'on sait l'éblouissant développement qu'elle y a pris. Plus de 110.000 personnes vivent à Los Angeles et dans les environs de la production cinématographique.

Ne voit-on pas Marseille, par exemple, devenir le centre de la production du film français? Avec son soleil, ses sites variés et pittoresques, sa proximité des Alpes et de la mer. Avec le sens artistique inné chez les provençaux qui sont les premiers mimes du monde, avec la facilité de se transporter en quelques heures dans les luxueuses stations ensoleillées de la Riviera; aux majestueuses calanques ou dans le maquis de la Corse; aux ports algériens si pleins de vie et de somptuosité orientale, Marseille offre au Cinéma des avantages tels qu'il faudra bien un jour les reconnaitre et se résoudre à en faire profiter notre industrie.

Il n'y a là, du reste, qu'un des côtés du régionalisme. Le grand intérêt du film français dans l'organisation nouvelle serait constitué par la variété des mœurs et des costumes, (car nous verrions renaître certaines modes comme il en existe encore en Bretagne et dans le Berry). Des cérémonies d'un caractère particulier à chaque région offriraient un champ nouveau aux metteurs en scène. L'industrie ou la culture particulière à chaque province prendraient un développement auquel le film ne demeurerait pas étranger. Les chefs-lieux de régions, devenus des centres importants auraient à cœur de posséder des théâtres et des cinémas vastes, pratiques et luxueux. Le bien-être se développant, le public viendrait de plus en plus nombreux se distraire et s'instruire devant l'écran, le nombre des salles de projection serait bientôt triplé et notre nationale, trouvant en France même l'amortissement de ses frais d'édition, prendrait une extension digne de l'excellence et de la haute valeur artistique du film français.

La Ligue d'Action Régionaliste, qui compte parmi ses membres les personnalités les plus éminentes de la politique, de l'art et de l'industrie, s'est donné pour mission d'obliger le Parlement à voter le projet d'organisation régionale avant la séparation des Chambres.

Un grand congrès aura lieu à Lyon, les 20 et 21 avril prochain, aux séances duquel seront discutées et établies les grandes lignes de cette indispensable réforme.

Tous les Français soucieux de l'avenir du pays doivent faire des vœux pour la réussite de ce projet. Dans la mesure de leurs forces, ils doivent contribuer à la réalisation de l'œuvre qu'ont entreprise les hommes de bonne volonté qui ont compris que notre victoire sur les Allemands ne porterait ses fruits que si nous remportions une autre victoire sur la routine, la bureaucratie et le favoritisme.

Pourvues d'une large autonomie, délivrées de la tutelle d'une administration mesquine et tracassière, nos belles provinces sauront mettre en valeur les richesses encore improductives de notre incomparable pays.

Riches et prospères, elles seront plus que jamais attachées à la grande patrie et s'uniront en un faisceau invincible le jour, que j'espère lointain, où le barbare voudra une fois de plus se ruer sur la France, terre de Justice et de Liberté.

P. SIMONOT.

Les Grands Films hors série en Exclusivité pour

LA ROUMANIE

ET TOUS LES BALKANS

1° Toute la série (8 films) de **Lyda BORELLI** (CINÈS, Rome);
2° Toute la série (9 films) de **Suzanne GRANDAIS** (ÉCLIPSE, Paris);
3° Les grands films (10 films) hors série, de la **"CINÈS"** de Rome;
4° Les grands films (8 films) hors série, de l' **"ÉCLIPSE"** de Paris;
5° Les plus beaux FILMS AMÉRICAINS, hors série.

S'adresser : **E. MAVRODIMAKI,** Paris, 23, rue de la Michodière
Téléphone : GUT. 00-26

CACOPHONIE !

Ne tremblez pas, je ne vais pas vous parler de musique. Je laisse ce soin à mon ami Constant Larchet. La cacophonie dont j'entends vous entretenir, c'est celle qui résulte du concert de récriminations que soulève, déjà, le nouvel ordre, désordre plutôt, dans la marche des présentations à partir de la semaine prochaine.

Et en constatant toutes ces fausses manœuvres préjudiciables aux uns comme aux autres, à ceux qui les suscitent comme à ceux qui en sont victimes, on se demande quelle part de taquinerie, quelle part de mesquinerie, quelle part d'enfantillage, quelle part de concurrence maladroite entrent dans ce nouveau désordre des présentations.

Voyons les faits avec des chiffres, car j'estime que le chiffre seul peut répondre à tout.

Cette semaine 24, 25 et 26 mars 1919, nous avons eu au programme :

Gaumont	4	films	2.180 m.
Ciné-Location-Eclipse	5	—	3.290 —
Agence Générale	5	—	4.125 —
Pathé	3	—	2.630 —
L. Aubert	4	—	2.525 —
Harry	4	—	3.571 —
Raoult Film	4	—	2.100 —
L. Sutto	1	—	1.900 —
La Location Nationale	3	—	2.590 —
Union-Eclair	3	—	1.120 —
Ag. Amé. (G. Petit)	3	—	2.025 —
Univers-Cinéma-Loc	3	—	2.370 —
L. van Goitsenhoven	1	—	650 —
Kinéma-Location	1	—	1.400 —
Soit : 14 maisons	44	—	32.476 —

Sur ces 32.476 mètres, il ne faut pas oublier de déduire le métrage de tous les films (*) qui n'ont pas été présentés soit à cause du brouhaha de mercredi dernier dont parle, dans la présentation des Nouveautés, notre collaborateur Nyctalope, soit pour d'autres raisons que nous ignorons.

Soit 7.485 mètres à retrancher des 32.476 mètres annoncés, restent 24.991 mètres que nous avons réellement vus.

Presque date pour date (23, 24 et 25 mars 1914) nous relevons dans le programme des présentations d'avant la guerre :

Agence Générale	10	films	4.655 m.
L. Aubert	7	—	4.120 —
Agence Moderne	1	—	120 —
Cinès	5	—	1.241 —
F. Oison	3	—	1.048 —
Enjolras	1	—	600 —
Sutto	1	—	930 —
Harry	3	—	1.583 —
Helfer	6	—	1.973 —
Hodel	1	—	572 —
Livadia-Film	1	—	149 —
Sales Agency	4	—	1.480 —
Thanhouser	1	—	299 —
Transatlantic film Co	2	—	1.365 —
Union-Eclair	4	—	2.253 —
The Vitagraph Co	6	—	1.776 —
Western import Co	3	—	896 —
Gaumont	6	—	2.003 —
Pathé	11	—	3.365 —
Monat	7	—	4.858 —
Soit : 20 maisons	83	—	35.286 —

Et à part « Pathé » (lundi) et « Gaumont » (samedi) qui présentaient le matin, tout cela se projetait, à la satisfaction de tout un chacun, en trois après-midi dans la salle du Jardin d'Hiver de Tivoli, 19, faubourg du Temple. Alors que l'ordonnance et la marche du cortège actuel nous donnent (celle du mercredi comptant pour deux puisqu'il y a deux salles et deux projections), quatre après-midi pour 24.991 m. au lieu de trois après-midi pour 35.286 m., soit un écart de 10.295 m. et une séance (quelle séance!) de plus.

Il est vrai qu'en ce temps-là (1914) les prix de location en première semaine n'atteignaient pas les prix actuels. Mais, comme dit l'autre, ça n'est pas nos oignons!... et s'il plait à certains de payer des prix de location dépassant le prix d'achat du film, ça, c'est leur affaire.

La semaine prochaine nous aurons, le mardi à 2 heures: 1° le groupe « Pathé-Gaumont » au Palais de la Mutualité; 2° le groupe « Aubert-Harry » à la Chambre Syndicale.

Que vont faire les exploitants?... J'en ai interrogé quelques-uns, voici ce qu'ils m'ont répondu :

— Si on a fait ça pour nous embêter, c'est un bien médiocre calcul. Je suis toutes les présentations pour moi et pour des amis et confrères de province dont je fais les programmes. Je vous promets que je ne vais pas faire la navette entre la rue de l'Entrepot et la rue

(*) Ruez-Film, 895 mètres; A. Ganse, 1.700 mètres; Programmes : Univers-Cinéma-Location, 2.370 mètres; Kinéma, 1.400 mètres; Union-Eclair, 1.120 mètres.

Saint-Martin et risquer ainsi de ne pas voir un film intéressant. Je continuerai d'aller, comme par le passé, voir régulièrement les présentations que j'ai l'habitude de suivre : et je ferai là mon programme et ceux de province quitte à dire, injustement peut-être, à mes amis et confrères de province que les autres films sont pas à la hauteur.

— Moi, c'est bien simple, je vais faire comme M. Choufleuri, je resterai chez moi. Je n'arrêterai mes programmes que lorsque j'aurai lu la *Cinématographie Française*, car l'Ouvreuse ira probablement à la Mutualité et Nyctalope continuera à aller à la rue de l'Entrepôt.

— Ça dépend de la température, m'a dit un autre, s'il fait chaud j'irai à la Mutualité, s'il fait froid, j'irai rue de l'Entrepôt, où c'est si bien chauffé.

— J'irai certainement à la Mutualité, m'a dit la charmante Madame Z..., car je ne pouvais emmener rue de l'Entrepôt ma sœur qui rafolle du cinéma, ses deux belles-sœurs aussi ainsi que ma cousine et tous les enfants. Comme vous le voyez, on ira en famille.

— Pensez-vous que je vais faire la navette! — Oh cette navette, ça les préoccupe tous et toutes! — Le lundi je ferai un peu plus attention aux films et je tâcherai de faire mon programme à l' « Eclipse » ou à l' « Agence ». Le mardi je me reposerai, et s'il me manque un film pour mon programme je le trouverai bien le mercredi à la Mutualité, à moins que vous vouliez bien m'indiquer votre choix.

— Moi, me dit le Directeur... aveugle — *oculos habent et non videbunt* — je faisais mes programmes chez « Aubert » à cause de l'orchestre Letombe, je retournerai chez « Pathé » lorsqu'on y re-entendra l'orchestre Robidou qui nous dédommagera des salades musicales de M. Chabot.

De la fidélité à une maison, du choix d'un programme, il n'en est plus question!

Les Directeurs se croient visés, brimés et dame, ils vont faire la grève perlée. Ils iront, viendront, fumeront, parleront, iront au café et... ne loueront rien. Je crois que l'on serait bien en peine de nommer les Directeurs aux désirs desquels on a déféré pour créer un pareil gâchis qui va porter un préjudice commercial considérable à toutes les maisons. Ce système fera craqueller les clientèles et ceux qui espèrent bénéficier des craquelages pour en ramasser les miettes pourraient peut-être bien s'en mordre les doigts plus tôt qu'ils ne le pensent.

Autre résultat : la Coopérative du Film est revenue sur l'eau, très sérieusement, beaucoup plus sérieusement que vous ne le croyez. Que faut-il pour créer une Coopérative du Film? Un acheteur compétent, un comptable et un garçon de magasin, plus un fond de roulement insignifiant pour la force d'action que peut avoir une pareille organisation qui supprimerait d'un coup la corvée des présentations, les disputes de la surenchère et bien d'autres discussions oiseuses.

Du coup, voilà les grrrrandes exclusivités en carafe!... car si la Coopérative du Film réussissait, la province qui fait tous ses programmes d'après Paris, la province, dis-je, ferait ses programmes d'après la Coopérative.

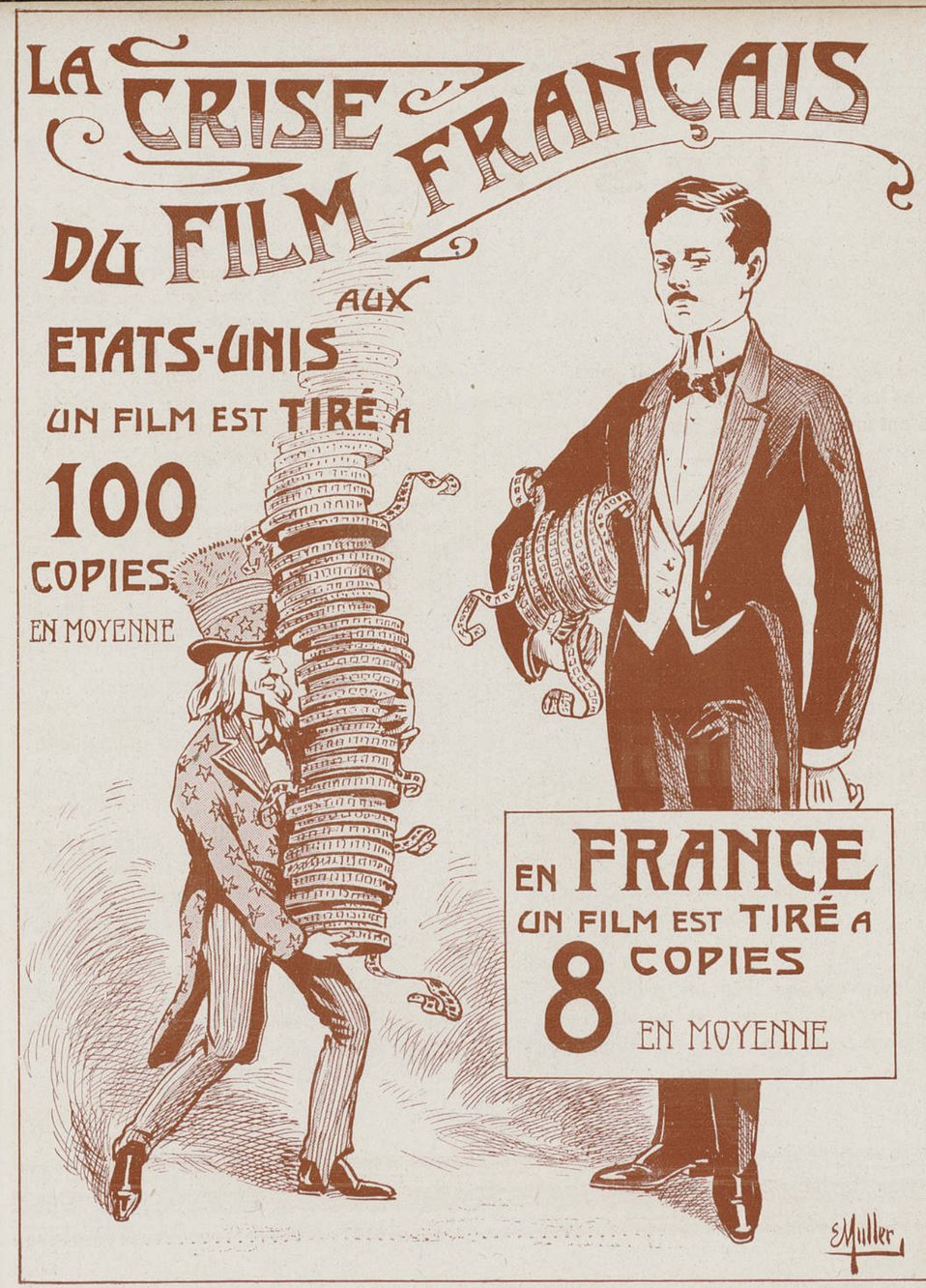
La situation actuelle me donne l'impression d'un de ces films « Triangle » où ceux qui lancent des briques reçoivent des pavés. Comme vous le savez, vers les derniers mètres de la seconde partie tout le monde est enseveli pêle-mêle parmi les gravats de la maison effondrée. C'est drôle, très drôle, pour ceux qui comme vous et moi voient cela sur l'écran, mais pour ceux qui sont sous les décombres avec une poutre dans l'œil pour avoir voulu « manger » la paille du voisin! C'est certainement moins drôle.

Mais l'opinion la plus intéressante, l'idée la plus ingénieusement présentée, c'est celle de Mme la Directrice qui, se souvenant des us et coutumes du commerce qu'elle tenait autrefois, me disait : « Quand venait l'époque des réassortiments, mon magasin était visité par tous les courtiers de mes fournisseurs qui s'empressaient de me déballer leurs échantillons les plus variés aussi longtemps que je le voulais pour décrocher finalement une petite commande de 150 à 200 francs. Chaque semaine je passe pour près de 1.000 à 1.200 francs de commandes à mes fournisseurs, les loueurs, quand ce n'est pas plus. Pourquoi les courtiers des loueurs ne viendraient-ils pas chez moi, cliente, me présenter à domicile leur marchandise? C'est ça qui serait commode! Puis, entre nous, ils le font bien pour les principaux directeurs des Palaces, pourquoi ne le feraient-ils pas pour moi, comme pour tous?... Puis, ça supprimerait les présentations. »

La présentation à domicile!... pauvres représentants, pauvres films dont on aurait tôt fait d'user une copie en « l'échantillonnant » de Montmartre aux Gobelins, des Ternes à la Bastille!

Il faut, d'urgence, qu'une main virile empoigne la barre de la Chambre Syndicale de la Cinématographie. Et que ce quelqu'un dise : « Ce sera comme cela, et pas autrement ». Ceux qui ne voudront pas se plier à une règle d'intérêt général n'auront qu'à s'isoler. Ils présenteront où ils voudront, quand ils voudront et comme ils pourront à un public dont l'abstention aura tôt fait de leur faire comprendre l'erreur de leur entêtement; car, sachez-le, les Directeurs de cinéma en ont assez d'être trimballés, ils veulent tout voir et ne pouvant matériellement pas assister à deux visions données le même jour et à la même heure, ils ne parlent pas moins que de faire, une de ces semaines prochaines, la grève du client qui ne veut plus marcher.

V. Guillaume Danvers.



LES POILUS

Au camarade Phillippe,
mort en beauté au champ d'honneur
à Neuville - Saint - Waast.

Quel âge ont-ils ? On ne sait plus.
Dans les haillons de leur capote,
Ils ont un chic, qui vous dégote,
Les Poilus.

Ils sont hâlés, recuits, velus,
Cœurs de fer et faces de bronze,
Abonnés errants des trains onze,
Les Poilus.

Ils marchent d'un pas résolu
Dans un sillage d'héroïsme,
Vaccinés contre l'égoïsme,
Les Poilus.

Leurs traversins sont les talus,
Tout aspergés de leur sang rouge,
Ils peinent, romains, dans des bouges,
Les Poilus.

Ils vaincrons les Teutons maflus,
Car chez eux ça pète et ça tape !
Ils sont... un peu là... nom d'un pape !
Les Poilus.

Sans gestes et mots superflus
Ils chassent, pour l'honneur du monde,
Les loups du Kaiser, tourbe immonde,
Les Poilus.

A Neuville, en Woëvre, aux Hurlus,
Ils ont fait rugir la Victoire
Qui demain, écrira l'histoire ?
Les Poilus.

Car de gloire ils sont tous goulus.
Il faut les voir sous la mitraille,
Preux qui tombent, démons qui raillent,
Les Poilus.

Des gars comme eux on n'en fait plus,
Où plus guère, sinon en France
Terroir idoine, à la semence
De Poilus

Des siècles seront révolus
Avant que les chants des Tyrtées
Aient épuisé vos épopées
O Poilus.

A. MARTEL.

1919 | DATE DE PRÉSENTATION : 1er Avril 1919 | PROGRAMME N° 18 | DATE DE SORTIE : 2 Mai 1919 | 1919

Pathé-Programme

OFFICE DE LOCATION
67, Rue du Faubourg St Martin
PARIS
Téléphone { Nord 68-58 / Nord 17-43
ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : PATHÉLOCA-PARIS

J'ACCUSE

SEVERIN-MARS

MARISE DAUVRAY

DESJARDINS

Mme MANCINI

M. ROMUALD JOUBÉ
de l'Odéon
(Jean DIAZ)

" CE SERAIT UN CRIME DE MONTRER LES BEAUX COTÉS DE LA GUERRE, MURMURA UN DES SOMBRES SOLDATS, MÊME S'IL Y EN AVAIT ! "

H. BARBUSSE
(Le Feu)

Tragédie Visuelle
en
quatre Époques
de
M. ABEL GANCE

TRÈS PROCHAINEMENT

Le Célèbre Artiste Américain

FRANK KEENAN

Qui a tourné spécialement

Pour l'Édition PATHÉ

Plusieurs scènes sensationnelles

L'HEURE du PARDON -- UN GARÇON PARFAIT -- LE COURRIER de MINUIT

LA SEMAINE PROCHAINE

Le Cavalier Fantôme

2e Épisode

de

Le Cavalier Fantôme

2e Épisode

de

Publié dans "L'Ordre Public"

LA FIANCÉE du SOLEIL

Édité par **PATHÉ**

Grand Cinéma-Roman adapté par Henry de BRISAY

PATHÉ

LA

FIANCÉE du SOLEIL

GRAND CINÉMA-ROMAN D'AVENTURES

ÉDITÉ par PATHÉ

Adapté par Henry de BRISAY

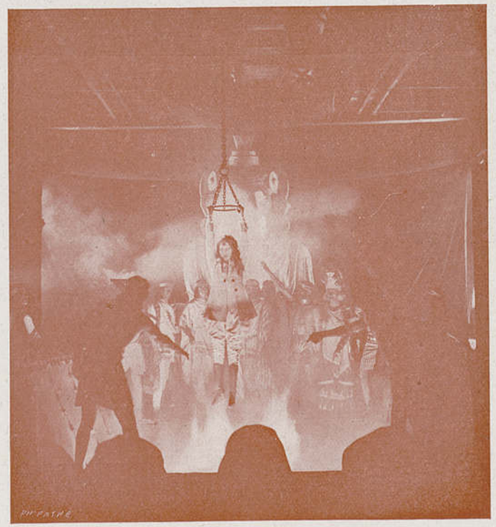
1er ÉPISODE

PUBLIÉ dans l'ORDRE PUBLIC

LE SIGNE SACRÉ

En basse Californie, non loin de la station de Sirocco, s'élevait une ancienne Mission, sur le territoire de laquelle les Etats-Unis avaient autorisé l'installation d'une tribu des derniers Incas, dont les ancêtres avaient, pendant des siècles, gouverné le Pérou.

Une jeune fille, Maud Delane, correspondante spéciale du « Dailt Mail », avait résolu de faire un reportage sensationnel sur cette tribu et d'écrire l'histoire des derniers adorateurs du Soleil.



Sa dernière étape avant d'arriver à la Mission est le ranch Strange, dont l'administrateur, Robert Rushe, dit « Sans Peur » essaye de la dissuader de ce projet téméraire. Mais la jeune fille, avec une juvénile audace,

LA FIANCÉE DU SOLEIL

affirme sa volonté, et Robert Rushe, à bout d'arguments s'offre pour l'accompagner jusqu'à la tribu.

Une grande effervescence règne ce jour-là parmi les Incas. Depuis vingt ans, la caste des prêtres s'est donné pour mission de retrouver chez les blancs une princesse de leur race qui, à sa naissance, leur a été ravie.

Chaque année, une vierge doit être sacrifiée au dieu Soleil, jusqu'au jour où leur mission sera remplie. Et malgré la réprobation de leur Prince Nactas, dont la nature n'est pas sanguinaire, l'odieux rite vient de s'accomplir, lorsque Maud et son compagnon font irruption dans la cour d'honneur de « la Mission ».

maintenant, devrait en avoir dix-huit. Si elle n'est pas retrouvée le lendemain du jour de l'ouverture du testament, Judith sera l'unique héritière du ranch.

Judith aime Robert Rushe. Elle lui laisse entendre que, s'il le veut, ils pourront se marier et être riches et heureux dans leur ferme. Mais toute la pensée de Robert vole vers l'audacieuse et fière jeune fille qui, — il vient de l'apprendre par le message d'un ami inconnu — court un grand danger parmi les Incas. Robert, sans plus écouter Judith, saute sur son cheval, et, brides abattues, court vers « la Mission ».

Chez les Incas, l'Oracle a parlé : « Cette année même,

Les visiteurs de race blanche sont rares chez les Incas. L'arrivée inopinée de deux jeunes gens met toute la tribu en rumeur. Après bien des pourparlers, l'un des Incas revient, chargé d'introduire Maud : mais Elle seule : « Senorita, lui dit-il, notre demeure est la vôtre et vous êtes en sûreté chez nous ».

Pendant ce temps, de curieux évènements se déroulent au ranch Strange, où le notaire de la famille procède à l'ouverture du testament du Colonel Strange, mort en laissant un fils, Roy, qu'il a, de son vivant, mis en possession de ses mines et une nièce, Judith. Le Colonel avait aussi une fille, disparue à l'âge de cinq ans, et qui, a-t-il révélé, nous découvrirons la princesse divine, celle qui doit s'unir au Prince Nactas... Et lorsque la princesse sera devenue l'épouse du prince du Soleil, la puissance séculaire des Incas sera restaurée au Pérou. Mais, le mariage une fois célébré, le dieu Soleil exigera le sacrifice par le feu, de la princesse divine.

Or Maud, par un singulier hasard, porte le signe sacré : un minuscule soleil s'irradiant sur son front. Les Incas ont cru voir en elle la princesse qu'ils attendent, et, malgré la hardie intervention de Robert Rushe, la jeune fille est retombée aux mains de la secte farouche et elle va devenir la victime de leurs superstitions sanguinaires.

POUR LE LANCEMENT : 2 AFFICHES **120/160** — 1 POCHETTE **12** PHOTOS BROMURE

POUR CHAQUE ÉPISODE : 1 AFFICHE **120-160**

PATHÉ

J'ACCUSE

Tragédie visuelle en quatre époques

d'ABEL GANCE, *Auteur et Metteur en scène*

Opérateurs de prise de vue : MM. BUJARD, FORSTER et BUREL

DISTRIBUTION :

Mlle **Marise DAUVRAY**	*Edith Laurin.*
MM. **JOUBÉ**	*Jean Diaz.*
SÉVERIN-MARS	*François Laurin.*
DESJARDINS	*Maria Lazare.*

DEUXIÈME ÉPOQUE

Trois années d'espérances, de découragements, de naufrages et de sauvetages physiques, de transfiguration, de cœurs déchirés, de souffrances communes partagées.

La santé de Jean, déjà fragile, est tout à fait compromise. Sa raison semble parfois endormie.

Maria Lazare reçoit une lettre de François, qui le laisse dans l'étonnement le plus grand.

Mon cher beau-père,

Vous allez trouver la maman de Jean Diaz et lui dire qu'elle demande à Jean de se laisser réformer comme les médecins l'en supplient, tellement sa santé est compromise. C'est un brave garçon, mon meilleur ami et je ne veux pas le voir mourir quand il doit subvenir à l'entretien de sa vieille mère. Merci, etc.

Maria Lazare, pour la première fois, met le pied chez la mère de Jean Diaz.

Il venait pour lui montrer la lettre, mais il la voit gravement malade, amaigrie, souffrant silencieusement. Il cache la lettre de François et lui dit : « Pourquoi ne demandez-vous pas à votre fils de revenir vous soigner? »

— Je n'ose pas, monsieur, la France a plus besoin de lui que moi!...

Maria Lazare, chez lui, écrit à Jean que sa mère est très malade et qu'il se fasse réformer, ayant accompli son devoir. Ce que sa santé n'avait pu faire, sa tendresse de sentiments l'accomplit. Jean se fait réformer et accourt au pays.

Il rentre dans la vieille pièce où sa maman sommeille. C'est le soir. Il est blême, amaigri, il court à elle, elle sourit et s'apitoie sur sa mine. Il rit, dissimulant l'étrange inquiétude qu'il ressent. Il veut envoyer chercher un médecin. Elle le retient et lui demande de lui réciter comme autrefois un de ses poèmes... le plus gai qu'elle aimait tant. Il n'ose pas refuser, tant l'angoisse l'étreint, et se retrouvant sous son uniforme poudreux, comme il était il y a quatre ans à cette même place, il commence ses strophes... gai... gai.. gai... sa maman sourit, les yeux clos. Il s'arrête brusquement. Il lui paraît que sa vieille mère n'écoute plus. Il se penche, ne réprime pas un cri. Morte!... Un long... très long silence et comme Peer Gynt, il continue et termine sa strophe... La flamme s'éteint dans

l'âtre. Un vieillard sur le seuil, Maria Lazare, s'est découvert, se détachant sur la nuit sombre.

Jean se dresse : « J'accuse! La guerre tue les mères aussi bien que les fils!... »

Et une vision passe dans sa pauvre tête fatiguée. Des mères en deuil dans une houle de plaintes, de sanglots ou de colères, lèvent leurs bras désespérés, suppliants ou menaçants vers le couchant rouge.

Maria Lazare s'est avancé près de Jean et lui a pris les mains : après l'explosion de colère, la douleur s'est donné libre cours et Jean Diaz sanglote, Maria Lazare sort de sa poche un télégramme et le faire lire à Jean qui, les yeux pleins

de larmes, croit plusieurs fois avoir mal lu :

Mon cher papa,

Soyez cette nuit chez Jean Diaz, j'y serai.

Edith.

La mort sort à peine qu'une autre vie semble revenir. Jean ne peut croire encore à ce retour possible.

Sur la route battue d'une averse glacée, en pleine nuit, une femme court.

— Si pourtant elle revenait, dit Jean, ranimons le feu, Maria Lazare!

Et les deux hommes font flamber les bûches tandis que l'hiver hurle aux carreaux.

La porte s'ouvre, Edith ruisselante de pluie et de sueur les yeux grands de fièvre et de fatigue, est là, presque l'ombre d'elle-même.

Un grand manteau l'enveloppe, les deux hommes vont se précipiter pour l'embrasser. Elle ouvre son manteau. Un enfant dort serré contre elle. Pendant quelques secondes, l'expression de la plus indicible tragédie reste peinte sur les trois figures. Elle est tombée assise près de l'âtre. Au fond, les chandelles vacillent près de l'alcôve où dort la vieille maman.

Edith raconte. Une grange là-bas, en Ardennes, où elle s'était réfugiée. Des ombres à casques la cherchaient et la trouvent. Elle voit des ombres lubriques venir et se pencher vers elle. Jean lui ferme la bouche. « Et puis, c'est tout », achève-t-elle, comme une âme à bout de souffle.

Après un long silence, Maria Lazare lui dit, en contemplant farouchement le petit être qui dort : « Si François voyait cette enfant, il la tuerait. Tu n'as donc pas pensé qu'il la tuerait? »

Edith tressaille profondément « Je savais qu'il n'était pas au village et je savais que Jean nous protégerait toutes les deux. N'est-ce pas, Jean? »

Mais le poète visionnaire suit la tragédie d'Edith jusqu'au bout. Il revoit, et nous voyons avec lui, le lamentable cortège des rapatriés comme elle, des femmes, jeunes, vieilles, avec des enfants blêmes, des infirmes qui reviennent en France, la mort derrière eux, autour d'eux, devant eux. Ils ne savent même plus apprécier l'instant où ils changent de frontière, tant ils ont souffert.

— J'accuse! dit seulement Jean Diaz.

— Mon père! Mon père! dit Edith suppliante. Pardonnez à mon enfant!... Ses yeux cherchent

ceux de Jean. La porte est entr'ouverte. Maria Lazare, taciturne, est parti. Edith, folle d'angoisse, disparait dans la nuit en l'appelant.

Jean Diaz revient près du lit de sa mère et pleure comme un enfant.

Jean Diaz a recouvré son énergie. Il vient d'enlever son vêtement civil et remet sa tunique d'officier au moment où Edith rouvre la porte.

Elle le voit : « Vous aussi, vous voulez me venger. Comme mon père! Non! non! je vous en supplie, restez-moi, défendez-moi, défendez-nous!

Il faut que vous gardiez l'enfant que vous la dissimuliez que vous la sauviez de la brutalité de mon mari! Il faut que François ignore toujours!... Comprenez-vous?... Et si vous partez, il saura que c'est mon enfant et il la tuera, j'en suis sûre! »

Jean a réfléchi. Il a pris l'enfant et l'a longtemps regardée :

— Eh bien! soit, dit-il en la désignant. Je lui apprendrai à être Française et de la sorte elle trouvera un jour d'elle-même la punition qui convient à son père!

Edith a remercié à genoux et tandis que Jean parlait à l'enfant, elle a vu la vieille maman morte sur le lit. Elle a compris le double drame de la grande âme de Jean, qui depuis son arrivée, n'avait plus pensé à son malheur propre, et comme elle accourait pour dire à Jean toute sa compassion, elle s'arrête, brusquement silencieuse derrière lui. L'enfant a un morceau de craie à la main et Jean Diaz est en train de lui apprendre à écrire sur le mur un mot français. On peut déjà deviner sous la déformation des lettres :

J'accuse!

Des larmes inondent sa figure hâve. Edith respecte cette première leçon de français.

Au front, la guerre se poursuit avec une sauvage et infernale énergie. François vient de s'évanouir à la lecture d'une lettre. On s'étonne, lui qui rit au mlieu des plus effroyables bombardements. Une lettre l'émouvoir à ce point! Un curieux regarde. C'est un mot laconique d'Edith lui annonçant son retour au pays. « Et on appelle ça du courage », conclut philosophiquement un poilu tandis que François, délirant de joie, revient à lui comme une femme.

Ce soir-là, dans la cagna, on fête le retour d'Edith, la gaieté des poilus sait être épique, un rien la leur donne, une lettre... une fleur, une addition à l'ordinaire ou même, comme ce soir, simplement la joie d'un brave et rude ami comme François qui déteint sur les camarades.

Au village, Edith, sachant que son bonheur sera de courte durée, se blottit chaque jour un peu plus désespérément près de l'épaule de Jean, tandis que l'enfant joue près de l'étang crépusculaire.

François arrive impromptu en permission. Ses galons de sergent aux manches, les bras ouverts. Elle n'est pas chez lui. La vieille bonne se trouble et se tait.

— Et mon beau-père? interroge-t-il anxieux.

— Aucune nouvelle, monsieur, Lazare est parti aussitôt après l'arrivée d'Edith, et on ne sait plus rien.

François avait tant de tendresse à donner qu'il met longtemps à laisser retomber ses bras. Il s'en va directement chez Jean.

Edith était avec Jean et l'enfant. Jean a reconnu François sur le chemin.

— Vite, cachez-vous, Edith, cachez-vous!

Il l'enferme dans une pièce contiguë et continue à faire lire l'enfant.

François entre. Il jette un regard circulaire. Edith? Pas ici François... François respire violemment en serrant les mains de Jean. J'étouffais... Cet enfant!... Explications confuses et assez embarrassées de Jean. François lui tapote les joues et la

regarde à plusieurs reprises comme si une pensée avait traversé inconsciemment son esprit.

Mais le soupçon est trop ténu.

Il est heureux au contraire de revoir son bon

J'ACCUSE *(suite et fin)*

Jean, de revoir tout à l'heure sa bonne Edith. Comment s'appelle cette belle enfant? Angèle. Du bruit. Edith pleure à côté. Qu'est-ce qu'il y à là, dit François inquiet. Rien, rien.. Mais ? Non... rien... rien! je vous l'assure François. C'est bien, mon vieux, c'est bien. Et il s'en va, inquiet, troublé, méfiant.

Edith s'est enfuie par les jardins et se trouve au logis quand François rentre. François la regarde religieusement et n'ose pas la toucher, tant elle lui paraît plus belle qu'autrefois. San amour a tellement grandi qu'il reste là, silencieux, les yeux mouillés, les mains tremblantes comme un enfant, et comme elle ne fait pas un pas vers lui, il n'ose pas s'approcher d'elle, il comprend seulement que, si elle l'aimait vraiment, elle serait à cette seconde dans ses bras, et sa jalousie se réveille désespérément. Néanmoins, il dissimule sa peine, il essaie d'être prévenant, d'être doux, de réparer ce que sa brutalité de jadis a fait perdre, mais il est trop tard, sans doute, puisqu'il surprend par instant Edith qui sanglote sans motif.

Il passe par hasard près de l'étang et l'aperçoit embrassant, très fort, la petite fille remarquée chez Jean. Il veut savoir, mais ne se trahira pas par quelque colère mal placée. « Je t'ai vue embrassant, très fort, une petite fille ». Elle se trouble et avoue : « Oui, c'est la petite Angèle... qu'un parent éloigné a laissée à Jean Diaz... » Elle s'embarrasse comme Jean. Il ne manifeste pas sa détresse et parle d'autre chose.

La fin de sa permission approche, François, ce soir-là, paraît plus joyeux qu'à l'ordinaire. Il serre Edith contre lui et tout à coup, se souvient : « A propos, j'oubliais, il y a tout un drame dans le pays ». — Un drame? — Oui, cette petite Angèle... tu sais, la petite que tu embrassais un jour que je passais au bois Rose, la petite Angèle est tombée dans l'étang et s'est noyée.

La mère a poussé un cri qui la trahit. Elle veut courir, il la retient. Elle veut passer. « Misérable, c'est votre enfant! — Laisse-moi y aller... — Votre enfant? — Eh bien! oui, c'est mon enfant... laisse-moi, François, je t'en supplie, laisse-moi.

Et la mère, désespérée, farouche, lutte comme une lionne, l'amour maternel a des griffes, elle les sort, elle réussit, échevelée, à franchir la porte.

François réfléchit. Il se souvient du jour de la mobilisation. Il se souvient du jour où il était brusquement revenu et où il avait dû la faire partir chez son père. Il fait coïncider les dates. L'enfant a trois ans et dem, c'est cela, Jean est le père! François cherche comment il le tuera.

Dans le jardin de Jean Diaz, qu'il faut traverser pour arriver chez ce dernier, Edith passe comme une folle et voit la petite fille qui jouait paisiblement. Elle la serre éperdue, contre elle, et à Jean Diaz accouru, elle balbutie : « Défendez-moi, défendez-nous! François va venir, il sait que je suis sa mère! Défendez-nous!...

Jean vient à peine de la faire entrer chez lui avec l'enfant que François apparaît brutal, et barre la porte. Ses paroles sifflent et glacent : « Tu n'étais pas prisonnière, tu t'es cachée après ta faute! et lui, à chaque permission, allait te retrouver!.. Jean, nous allons régler ça !..

Jean se tait. Il veut bien couvrir l'opprobre de la naissance de l'enfant. Son silence l'accuse. « Tu avoues! crie François. N'est-ce pas que tu avoues? « Edith s'élance entre les deux hommes, car François venait de prendre Jean à la gorge et sans que celui-ci desserre son étreinte, elle raconte vite, vite avant qu'il tue. Dans la grange, en Ardennes!... Des preuves? Elle montre le livret de naissance : Angèle.. père inconnu. Un long silence. François lâche lentement Jean et lui tend la main. Il va vers la petite, la regarde, écarte violemment la mère accourue. Il soulève l'enfant et va la briser contre le mur. Jean le retient. Edith, au geste de colère rouge de François, s'est évanouie.

— Tu as raison, Jean, je ne dois pas... Je repartirai ce soir pour m'éviter un crime!... J'en ai d'autres à tuer là-bas, en échange de sa vie!...

Le soir, François revient trouver Jean et lui ouvre son cœur : Je souffre trop, Jean, comprends-tu... Je souffre trop de partir et de te savoir là... près d'elle... Je ne puis pas vivre comme cela, trouve avec moi une solution.

Jean le regarde :

— Tu es sergent, François, changeons de rôles, veux-tu me voir revenir sous tes ordres?... Ma santé est meilleure...

— Il n'y a pas que l'héroïsme de tranchée, conclut François dans ses larmes de joie.

— C'est la tranchée qui apporte dans le cœur les lumières d'abnégation et de sacrifice qu'il méconnaissait, dit Jean; la guerre transforme et transfigure, souviens-toi de cela!

Et les deux hommes s'étreignent. Un silence.

— Et puis, on reparlera d'Elle, là-bas! dit François.

François admire certes plus Jean de sa décision de partir avec lui que de sa bravoure au fameux jour de découragement où il chantait un de ses poèmes, debout sur le parapet pour réveiller les morts, disait-il!

De l'héroïsme, on en a plein sa musette! mais des cœurs comme ça! des cœurs comme ça!

MÉTRAGE APPROXIMATIF : **1150** MÈTRES. — PUBLICITÉ : 3 aff. 80/120, 1 pochette 8 photos bromure.

PATHÉ

Harold Lloyd "LUI"

DANS

LES MESSAGERS

Voici une nouvelle bande de " LUI " qui comptera parmi les meilleures. " LUI ", préposé à faire les courses, est le héros d'inénarrables péripéties qui le conduisent — non sans qu'il aide le hasard — dans un pensionnat de jeunes filles.

Là, c'est un feu roulant de folles aventures, une trépidante succession de chutes et de poursuites, alternant avec des flirts rapides, les jolies pensionnaires se laissant aisément apprivoiser par le séduisant " LUI ", en dépit de la surveillance exaspérée de leur respectable maîtresse.

" Les Messagers " représentent un quart d'heure d'un fou rire, auquel ne sauraient échapper les plus moroses.

1 AFFICHE 80/120 — 1 AFFICHE GÉNÉRALE 80/120

PROGRAMME N° 18

Date de présentation : *Mardi 1er Avril 1919* — Date de sortie : *Vendredi 2 Mai 1919*

FILMS	MARQUES	GENRES	PUBLICITÉ	MÉTRAGES Approximatifs	INTERPRÉTATIONS
J'ACCUSE *(2e Époque)*	Films Abel Gance — Pathé	Drame	1 affiche 80/120 1 pochette de 8 photos	1150m	Mlle *Marise DAUVRAY* MM. *Romuald JOUBÉ* *SÉVERIN-MARS* *DESJARDINS*
LES MESSAGERS	Consortium Phunphilms	Comique	1 affiche générale 80/120 1 affiche 80/120	320m	*HAROLD LLOYD*
LES MUTILÉS AUX CHAMPS 2e Série : *La Grosse Culture*	Sce Cque de l'Armée	Actualité		250m	
A TRAVERS L'ISÈRE *Uriage, Vizille et La Mure*	Pathécolor	Coloris		140m	
HORS PROGRAMME LA FIANCÉE DU SOLEIL *1er Épisode* : LE SIGNE SACRÉ	Pathé	Série dramatique	2 affiches de lancement 1 affiche par épisode 1 pochette de 12 photos	800m	*Miss RUTH ROLAND* *M. GEORGE CHESEBRO*
PATHÉ-JOURNAL					

LES MUTILÉS AUX CHAMPS

Deuxième Série : LA GROSSE CULTURE

1° Le chargement, la conduite et l'épandage du fumier de ferme (Maison Blanche). Chargement du fumier par un amputé de la jambe gauche et un amputé du bras droit muni du porte-outil de « Julien ».
2° Conduite d'un tombereau attelé de deux chevaux par un amputé du bras droit.
3° Epandage du fumier par un amputé de jambe gauche et un amputé du bras droit.
4° L'enfouissement du fumier par un labour au brabant double exécuté par un amputé du bras droit désarticulé de l'épaule.
5° Le hersage exécuté par un amputé du bras droit désarticulé de l'épaule.
6° Amputé de l'avant-bras droit semant de la main gauche.
7° Semailles avec le semoir à archet exécutées par un amputé de l'avant-bras gauche.
8° Amputé de l'avant-bras droit muni du porte-outil de « Julien » semant avec le semoir à archet.
9° Les semailles avec le semoir cultivateur « Jean » à siège conduit par un amputé de la cuisse droite muni d'un pilon articulé « Grignon ».
10° Le roulage par un amputé de la cuisse droite.
11° Le binage des betteraves par divers mutilés.
12° Les foins. Manchot rabattant une faux à l'aide de la pince « lumière » (centre d'appareillage, Lyon).
13° Battage d'une faux avec la machine de l'Institut Sandar-Limonest par un amputé du bras droit.
14° Amputé du bras droit fauchant un pré avec une faux coupe à gauche (Sandar-Limonest).

LONGUEUR APPROXIMATIVE : **250** MÈTRES

A TRAVERS

L'ISÈRE

URIAGE, VIZILLE et LA MURE

C'est dans la fraîche et riante vallée du Sonnant, à l'abri des derniers contreforts des Alpes de Belledonne, que s'élève Uriage.

Sur la colline qui domine les bains s'élève un château du XVIe siècle, dans un site d'une beauté impressionnante. A cette vue succède celle d'une charmante fontaine, avec un bas relief en marbre sculpté par Sappey. Puis, le château de Vizille et son lac, dans un paysage lamartinien.

La ligne de La Mure domine des vallées couvertes d'une luxuriante végétation, d'immenses tapis de gazons alpestres, des coteaux couverts de vignes, des bois immenses de sapins.

De nombreux cours d'eau descendent des montagnes, tour à tour alimentés par les pluies et par les neiges, et tombent, çà et là, en fines cascades.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : **140** MÈTRES

MARISE DAUVRAY — R. JOUBÉ

La

Semaine Prochaine

J'ACCUSE

3me

Époque

J'ACCUSE

Tragédie visuelle en 4 époques

d'ABEL GANCE

LE PLUS BEAU DES FILMS

Prochainement

?

LADY LOVE

?

Louchet-Publicité.

L'ÉLECTRICITÉ

DANS LES INSTALLATIONS CINÉMATOGRAPHIQUES

par M. Louis d'HERBEUMONT

(*Suite*)

Transformation du courant alternatif

Les avantages extraordinaires que la grande industrie s'évertue à relever dans les courants alternatifs, la supériorité qui leur est attribuée par l'ensemble des techniciens, ne nous empêchent pas de les considérer comme entachés d'un vice rédhibitoire. Que nous importe qu'ils soient préférables dans certains cas, si les ennuis qu'ils nous créent ne sont compensés par aucun avantage pratique?

N'oublions pas, par conséquent, que le courant continu sera toujours l'idéal pour les directeurs et opérateurs de cinématographes, parce que seul il échappe aux vacillations, aux flottements de lumière, aux variations de température et que, seul, il permet des projections irréprochables.

Mais puisque, malgré tout, il faut compter avec le développement considérable que prendront de plus en plus les courants alternatifs, il appartenait aux inventeurs et aux praticiens de rechercher les moyens de modifier les propriétés assez bizarres de ces courants pour les adapter, coûte que coûte, à l'industrie nouvelle de la cinématographie. De leurs recherches, de leurs expériences, en un mot, de leur collaboration sont nés quantité de *transformateurs*, de *réducteurs de courant* ou *abaisseurs de voltage*, identiques comme principe et ne différant entre eux, bien souvent, que par l'aspect extérieur ou de simples détails de présentation.

Le mot seul de transformateur suffit à désigner les appareils qui vont faire l'objet de l'étude qui va suivre; en effet, les transformateurs sont destinés à transformer le courant électrique, soit qu'ils agissent sur la *qualité* seule du courant, soit en même temps sur sa *qualité* et *sa forme*, d'où deux classes bien distinctes :

1° Les transformateurs *homomorphiques*, destinés à élever ou abaisser la tension des courants alternatifs et que l'on désigne plus communément sous le nom de *transformateurs statiques*.

2° Les *transformateurs polymorphiques*, agissant sur les qualités et la forme, c'est-à-dire transformant réellement les courants alternatifs en courant continu.

1. *Transformateurs homomorphiques*. — Ces transformateurs n'agissent que sur la qualité, c'est-à-dire sur la tension (voltage), sur l'intensité (ampérage) et sur la fréquence (1); ils n'ont que des enroulements fixes. On comprend ainsi facilement que recevant de l'énergie électrique, ils la restituent sous la même forme en modifiant seulement le rapport des facteurs de volts et d'ampères qui constituent la puissance.

Le premier, en 1851, Ruhmkorff construisit une bobine d'induction qui porte son nom et a servi de type à nos transformateurs actuels.

La bobine de Ruhmkorff se compose essentiellement d'un électro-aimant à gros fil, placé à l'intérieur d'un solénoïde à fil fin, et d'un trembleur destiné à laisser passer et à arrêter rapidement et périodiquement le courant qui parcourt le gros fil.

La différence entre une bobine d'induction et une dynamo, consiste dans le mode d'emploi du champ magnétique : une dynamo donne naissance à un courant par suite du déplacement relatif d'un fil et d'un champ magnétique, tandis qu'une bobine d'induction produit des courants par la création et la destruction brusque du champ magnétique inducteur.

Le gros fil, de 2 millimètres par exemple, qui constitue le circuit inducteur ou *circuit primaire* a de 40 à 50 mètres de longueur; il est enroulé le premier sur un cylindre creux de bois ou de carton, qui forme le noyau de la bobine, puis enveloppé d'un manchon d'ébonite ou de caoutchouc isolant sur lequel on enroule le fil fin, qui est le fil induit ou *circuit secondaire*. Celui-ci, très bien isolé, d'un faible diamètre, 1/4 de millimètre par exemple, atteint 30.000 et souvent même 50.000 mètres, c'est-à-dire que l'enroulement se fait sur plusieurs couches successives, la dernière, celle qui est sur la surface extérieure de la bobine, étant convenablement recouverte d'une couche de vernis à la gomme laque, formant un isolant aussi parfait que possible.

Comparant, ainsi que nous l'avons fait plus haut, la circulation d'un flux électrique à un courant d'eau circulant dans une conduite, un ingénieur connu, M. Breton, s'exprime ainsi :

« On sait que le *bélier hydraulique* est un appareil qui utilise le choc d'arrêt d'une veine liquide dans un tuyau pour élever une partie de ce liquide à une hauteur bien supérieure au niveau d'où il provient. Un organe appro-

(1) Les fréquences ou nombre de phases ne peuvent pas être modifiées par des transformateurs fixes.

prié, une soupape d'arrêt, produit, par ses pulsations continues, l'ouverture et la fermeture brusque de la conduite, et chaque fermeture provoque le choc hydraulique ou *coup de bélier* qui réalise l'élévation d'une partie de l'eau. La hauteur d'élévation pourra être, d'ailleurs, d'autant plus importante que la quantité de liquide à élever sera plus restreinte, et l'on voit par conséquent que le bélier hydraulique transforme, en définitive, un courant d'eau de grand volume, mais de faible pression, fréquemment interrompu par une soupape convenablement agencée, en un autre courant de faible volume mais de pression beaucoup plus forte, la pression de ce second courant pouvant être d'autant plus fort que son volume est plus faible. »

De même, la bobine de Ruhmkorff transforme un courant électrique de grande intensité et de faible tension, fréquemment interrompu par le jeu d'un interrupteur correspondant par son effet à la soupape de fermeture du bélier hydraulique. en un autre courant électrique de faible intensité et de haute tension, la tension de ce courant pouvant également être d'autant plus élevée que sera plus basse son intensité. Ainsi qu'on le voit, l'analogie, sans être absolue, est cependant frappante et autorise la comparaison. (H. de Graffigny).

En définitive, si la bobine de Ruhmkorff ou *bobine de self-induction*, peut, en certains: as, atténuer les inconvénients du courant alternatif, l'effet d'alternance persiste toujours et il y a des moments où, l'arc s'échappant en arrière, il se produit des zones colorées plus ou moins désagréables sur l'écran : la lumière a l'air de baisser et de monter progressivement.

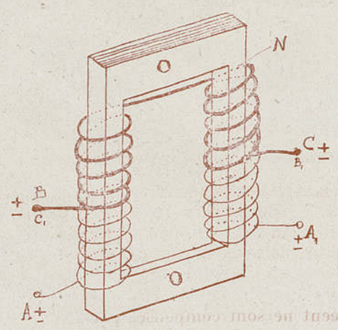
Mais si la bobine de self a trouvé peu de succès auprès des opérateurs, il n'en est pas de même d'un autre genre de transformateur statique, basé sur le principe des grands appareils utilisés par les secteurs.

C'est bien improprement, il est vrai, qu'on dit transformateur; il serait plus logique d'appeler cet appareil, un *réducteur de courant*.

En effet, le courant alternatif n'est pas transformé en courant continu; notre transformeur, agissant uniquement sur la tension, *abaisse* le courant de 220 ou 110 volts fourni par le secteur en courant de 60, 50, 40 volts, suivant les besoins, réalisant ainsi une économie considérable.

Comme la plupart des transformateurs pour courants alternatifs, l'auto-réducteur est à circuit magnétique fermé. L'application en a été faite pour la première fois en 1911, par un électricien connu, M. Paulier, et les essais que nous avons été appelé à en faire au cours de la même année, dans une installation cinématographique de la banlieue parisienne ont dépassé notre attente. Depuis ce réducteur de courant, « mieux habillé », figure en bonne place dans le brillant catalogue de la maison G ilbert et porte sa marque justement réputée.

Le noyau N et les culasses O sont constitués par des paquets de tôles minces de 3/10 à 5/10 d'épaisseur, séparées par du vernis et réunies par des joints plats.



Le circuit primaire est constitué par une bobine de fil fin. Le circuit secondaire par une bobine de gros fil.

Les bornes, alternativement positive et négative, A et C des deux bobines composantes sont prises pour bornes de haute tension (220 ou 110 volts).

Les bornes B et C de la bobine à gros fil constituent celles du bas voltage (60 à 70 volts).

En employant cette combinaison, écrit M. Coissac, dans le *Fascinateur*, on obtient un fort débit sous une différence de potentiel réduite; car, à l'intensité efficace du courant que reçoit l'appareil du circuit d'alimentation en A et C, vient s'ajouter l'intensité d'un courant développé dans les spires B C par l'action inductive des spires A B. L'absorption de potentiel a donné naissance à un courant induit de même intensité. C'est là une utilisation très avantageuse d'un courant primaire relativement faible qui permet d'obtenir, suivant les voltages demandés par les arcs, les intensités nécessaires à leur alimentation.

Ce genre de transformateur, vulgarisé par M. Guilbert et par la Maison de la Bonne Presse, jouit aujourd'hui de toutes les faveurs du public; c'est par centaines qu'on les trouve dans les installations ordinaires de province d'où ils ont essaimé à l'étranger. Ils se règlent au primaire et ne prennent au secteur que proportionnellement au débit du secondaire et cela automatiquement, il suffit donc de mettre au secondaire une *résistance* appropriée.

Pour donner une idée du rendement, disons que, suivant nos observations, 20 ampères pris au compteur, en donneront 45 à l'arc et que 29 ampères en restitueront 60.

Supposons donc un courant fourni par le secteur sous une tension de 110 ou 120 volts, (45-50 périodes), avec un compteur maximum de 30 ampères, l'utili-

Société Française Cinématographique
"SOLEIL"
Adresse Télégraphique : SOLFILM-PARIS
Adresse Téléphonique : CENTRAL 28-81
14, Rue Thérèse, PARIS (1er)
EXPLOITANTS QUI CHERCHEZ
Un beau Film — Un bon Titre — Un bon Auteur
RETENEZ :
UNE FAUTE DE JEUNESSE
d'après l'œuvre de François COPPÉE
Présenté le 19 MARS
TRÈS PROCHAINEMENT
LA GRANDE ARTISTE DRAMATIQUE
GEMMA BELLINCIONI
DANS
DANIA
Grand Drame en 5 Actes
SOLEIL
SOCIÉTÉ FRANÇAISE
CINÉMATOGRAPHIQUE
REPRÉSENTANTS :
BELGIQUE — M. Pol GRANDSART — 14, Grande Place — BRUXELLES
ALSACE-LORRAINE — M. HAHN & Cie — 13, Rue Sainte-Barbe — STRASBOURG
RÉGION DE MARSEILLE — M. Étienne GIRAUD — 4, Rue Grignan — MARSEIL
RÉGION ... YON — 67 ... S — ...-de-Ville
Louchet-Publicité

courant à 32-35 volts ou, si l'on veut, à 50-55 volts, réalisera une économie de 40 à 75 0/0, en même temps qu'il permettra d'obtenir une lumière très fixe.

Dans le pratique, ces transformateurs sont construits pour 32 à 37 volts ou pour 55 volts au primaire; il est préférable de s'arrêter à ce dernier type qui tient mieux l'arc. Les voltages trop bas ont tous les inconvénients, sauf celui du prix.

Le branchement se fait très rapidement. On réunit la canalisation du secteur, coupée par un interrupteur bi-polaire, aux bornes noires du bas; le courant transformé est recueilli aux bornes jaunes pour se diriger d'une part sur la lampe à arc et d'autre part sur le rhéostat. Il n'y a plus qu'à fermer le circuit sur le transformateur et ensuite sur l'arc et le tout est en marche.

Il est recommandé de donner au transformateur une position verticale, qui permet une meilleure ventilation.

Louis D'HERBEUMONT.

(A suivre)

(Reproduction interdite).

RE-VISUALISATION!!!

Bien qu'ayant déclaré close la question soulevée par M. Marcel L'Herbier, nous ne pouvons nous refuser à publier la lettre, courtoise cette fois, que l'auteur de *Rose-France* adresse à notre collaborateur M. Guillaume Danvers.

Cher Monsieur,

Dans le numéro de la « Cinématographie Française » où a paru l'article « Visualisation », votre collaboratrice « L'ouvreuse », s'appuyant sur les mots propagande officielle *que j'avais employés, en a tiré des conclusions qui sont inexactes et qui donnent à ces mots une portée qu'ils n'avaient pas dans ma pensée.*

Veuillez donc me rendre le grand service *de faire publier dans votre prochain numéro une note dont je ne veux pas vous imposer le texte, mais qui dirait à peu près :*

— Que ce n'est pas *par les soins du service de la propagande, comme mon expression pouvait le laisser entendre, que « Rose-France » a été exécutée.*

— Qu'elle n'est donc pas une œuvre officielle *au sens absolu du mot.*

— Que notamment le service de la propagande n'a apporté à cette œuvre aucune subvention *d'aucune sorte, ni aucun appui particulier, capable de la favoriser au détriment d'autres œuvres du même genre.*

— Que, seulement, le Service de la Propagande a approuvé la tendance *générale du scenario, comme il l'a fait pour d'autres.*

— Que ledit scénario a été comme on le sait exécuté grâce à M. Gaumont *qui a apporté à cette œuvre le soutien le plus précieux et le plus constant.*

Vous comprenez, cher Monsieur, quelle importance j'attache à cette rectification et je vous remercie mille fois d'avance pour votre intervention en l'occurence.

Tout à vous,

M. L'HERBIER.

Voilà qui est bien; et nous sommes heureux de donner acte à M. L'Herbier de ses déclarations.

Pourquoi faut-il que les termes de cette lettre soient si peu conformes à ceux d'une missive que le même M. L'Herbier adressait le 6 courant à notre directeur et dans laquelle on peut lire :

« Je demeure par dessus tout surpris qu'un journal du caractère et de l'importance du vôtre songe à insérer un tel article quand il s'agit de faire la critique d'une œuvre de *propagande officielle française* ».

Et plus loin :

« Vous comprendrez dans quel esprit je réclame cette insertion et vous admettrez *qu'ayant été chargé par le gouvernement français* d'exécuter ce film dont le haut commissaire de la propagande a connu et approuvé le scénario et dont *M. le Lieutenant Pierre Marcel* a accepté la dédicace, je ne puisse moins faire, eu égard à *de telles marques de confiance* que de vouloir *absolument* rétablir *l'exacte vérité*, etc...

Nous voyons bien que M. L'Herbier veut *absolument* rétablir la vérité. Mais pour le vouloir avec lui il nous faut lui demander où se trouve cette pauvre vérité. Est-ce dans ses affirmations du 6 mars ou dans ses dénégations du 23???

M. L'Herbier écrit beaucoup; il n'a probablement pas le temps de lire. C'est dommage car nous lui recommandrions Descartes. *Le Discours sur la méthode* lui fournirait l'occasion de méditer utilement sur les inconvénients de l'incohérence.

On parle de Société des Nations et de Fraternité universelle. Comment veut-on que les hommes s'entendent entre eux quand on voit un écrivain se donner un démenti à lui-même à moins de quinze jours d'intervalle...

Pauvres de nous! LA RÉDACTION

SCENARIOS DES PRINCIPAUX FILMS DE LA SEMAINE PRÉCÉDENTE

UNE FAUTE DE JEUNESSE

Drame en quatre parties
Exclusivité « Soleil »

Robert Daltens est un jeune étudiant séduisant, très doué, mais malheureusement sans fortune.

Néanmoins, il a bon courage. Il connait sa valeur et sait bien qu'avec de l'énergie il arrivera à faire sa vie.

Dans la maison qu'il habite il rencontre une charmante jeune fille Dorine, qui est fleuriste et bientôt un joli roman s'ébauche entre les deux jeunes gens.

Daltens, tout à l'amour de Dorine n'accorde aucune attention aux provocantes œillades de Fanny, une jolie fille qui est la cousine de la bouquetière et qui trouve le jeune étudiant fort à son gré.

Maintenant Daltens a passé brillamment ses examens, Dorine est sa femme et il entre en qualité de secrétaire chez un M. Gregori, gros brasseur d'affaires, qui se montre plein de bienveillance pour le jeune homme.

C'est là où notre jeune avocat va retrouver Fanny qui, abandonnant le sentier de la vertu, est devenue la maîtresse de Gregori.

Daltens est jeune, ardent, léger, il ne sait pas se défendre contre les dangereuses attaques de la coquette et bientôt oubliant la douce Dorine il tombe dans les bras de Fanny dont l'amour pervers l'affole complètement.

Souffrant du partage, voulant sa maîtresse toute à lui, le jeune homme fait des folies pour Fanny. Ses pauvres appointements, ses minces économies, tout passe à satisfaire les caprices de la belle fille.

Mais Fanny est insatiable. Son amant ne peut se résoudre à la perdre, alors il fait des dettes, il joue, il perd et un beau matin il se réveille au bord de l'abîme.

LE NUAGE S'AMMONCELLE...

Le vertige le prend, une sorte de folie furieuse le pousse et il vole dix mille francs à son patron.

Alors c'est l'ivresse. Il oublie tout devant le sourire heureux de sa maîtresse reconquise.

Cependant, M. Gregori qui avait la plus grande confiance en Robert s'étonne du train que mène le jeune homme. Un soupçon lui vient. Il fait une rapide enquête et a bien vite la certitude que son secrétaire est un voleur.

Il fait venir Daltens qui, fou de honte est obligé d'avouer. M. Gregori a pitié de ce malheureux qu'il pourrait perdre à jamais, seulement, il lui fait signer la lettre suivante :

« Je soussigné, reconnais avoir volé la somme de dix mille francs à M. Gregori dont j'étais le secrétaire ».

Puis il le chasse.

Tout ce qui restait de bon et d'honnête dans le cœur du jeune homme se réveille. Daltens abandonne pour jamais Fanny et revient à la bonne Dorine qui ne demandait qu'à pardonner.

LE NUAGE S'ELOIGNE.....

Dix ans après.....

Robert Daltens s'est fait un nom au barreau, travailleur acharné, avocat éloquent il est maintenant député et en passe de devenir ministre.

Riche, célèbre, bientôt puissant, Daltens aurait vécu parfaitement heureux entre sa femme et ses jolis enfants si parfois le souvenir de la honte d'autrefois n'était venu le harceler comme la douleur d'une vieille blessure.

Il avait été coupable et bien qu'il eut rendu depuis longtemps l'argent volé il se révoltait en pensant qu'il y avait toujours une souillure dans son passé.

Un soir, M. Gregori reparaît devant lui.

Daltens eut un frisson qui le glaça jusqu'au cœur.

L'industriel lui dit froidement.

— Vous devez demain soutenir devant la Chambre un projet de loi dont l'adoption serait la ruine de la société que je dirige. Si vous ne renoncez pas à votre projet je livre à la publicité la lettre dans laquelle vous reconnaissez n'être qu'un voleur.

LE NUAGE GROSSIT, CHARGE DE FOUDRE...

Mais Daltens malgré l'atroce angoisse qui le torture refuse de céder à la menace.

La loi qu'il veut faire voter par la Chambre est une loi juste. Il ne faiblira pas à son devoir. Il ira jusqu'au bout, mais sa tâche accomplie, il se tuera.

— C'est votre dernier mot? dit Gregori.

— Oui, monsieur, répond Robert.

— Soit. Demain, vous serez déshonoré.

Et il sort...

Mais Dorine a tout entendu. Eperdue elle rejoint Gregori dans le vestibule, s'accroche à lui et le traîne dans la chambre où, souriants et paisibles, reposent les petits.

— Serez-vous impitoyable, supplie la jeune femme... allez-vous faire de ces enfants deux orphelins?

Et Gregori est ému et Gregori a le beau geste. Il déchire la lettre fatale et s'en va sans écouter les paroles de gratitude passionnée que lui jette Dorine.

La chère créature rentre alors dans le cabinet de son mari, jette sur sa table les débris du papier mortel et tombe dans ses bras en pleurant de joie.

LE NUAGE A PASSE.....

LÈVRES BRULANTES

Exclusivité de l' « Agence Générale Cinématographique »

Robert Dick est un jeune romancier qui a fui les succès mondains et qui s'est isolé, pour parfaire à ses travaux littéraires, dans une maison rustique de la montagne.

Seul le courrier lui apporte quelques renseignements sur la marche ascendante de sa popularité et de ses succès.

Dans la famille de son ami intime Horace Chandler, son dernier volume, « Lèvres brûlantes », est sujet aux vives critiques de Maud Chandler.

Cette jeune personne ne veut pas croire au succès de cet auteur aimé des femmes, et elle parie que c'est elle qui se fera aimer sans qu'elle soit elle-même touchée par les atteintes du sentiment qu'elle aura fait naître dans le cœur de Robert.

De passage par la ville où il avait à régler des questions d'intérêt avec ses éditeurs, Robert s'éprend de la jeune fille, mais celle-ci, fidèle à son pari, raille, d'une façon cinglante, les sentiments du jeune homme.

Celui-ci jure, à son tour, de dominer la jeune femme et lui prédit qu'elle reviendra d'elle-même implorer son pardon et son amour.

Entre temps, Maud, froissée et dépitée de voir avec quelle insouciance Robert a paru se dégager de ses liens sentiimentaux, fait annoncer ses fiançailles avec un de leurs amis communs, Arthur Therril. Mais, aussitôt après, une jeune femme vint la mettre au courant de l'indignité de cet Arthur qui ne craint pas de l'abandonner, elle, sa maîtresse, pour épouser M ud.

Maud c asse l'importun personnage et, décidément très éprise de Robert, qui paraît la dédaigner, annonce à sa mère sa résolution de fuir et d'aller vivre avec lui.

Arthur, mis au courant de cette détermination, ne voit pas pourquoi il abandonnerait à Robert une femme qui lui semble aussi facile et, dans l'espoir de la lui disputer, il va le retrouver dans la maison rustique où il a élu domicile.

Robert, outré qe l'infâme pensée qu'a pu avoir Arthur concernant la jeune femme qu'il aime, le terrasse et le jette à ses pieds.

Sur ces entrefaits, des chasseurs apportent le corps de Maud qui, prise dans la tourmente, ne cessait d'appeler à tous les échos : Robert! Robert!

Un vieil ami du romancier, pasteur du village, est là, qui ne demande qu'à unir les deux jeunes gens; mais, comme il faut deux témoins, Arthur est forcé d'être le témoin de l'union des deux êtres qui se chérissent.

JACQUELINE

Comédie sentime tale en cinq parties
Exclusivité de l' « Agence Générale Cinématographique »

King Channing, qui s'est enrichi par les courses de chevaux, n'a pas eu le bonheur de posséder un garçon, c'est pourquoi il a élevé sa fille, Jacqueline, comme un vrai petit gars. Maintenant qu'elle a seize ans, « Jack » est encore habillée en homme. Par son entrain continuel, elle fait la joie de son père et l'amusement des amis de Channing. Un jour, en se promenant dans les bois, elle rencontre Bob Ridgeway, le voisin de Channing. Les deux jeunes gens se plaisent immédiatement, et désormais la seule préoccupation de Jack devient de retrouver son ami Bob.

Peu de temps après, King Channing meurt; suivant son testament, Jack vivra chez ses tantes, et ne pourra toucher sa fortune que quand elle sera majeure ou mariée. Mais la vie est intolérable pour le garçon manqué chez ses deux vieilles tantes, et l'on décide bientôt de mettre la jeune dissipée en pension. Là, Jack fait également le désespoir de ses institutrices et, peu après, se sauve, décidée à vivre sa vie. Elle se rend à New-York où elle apprend qu'il y a une place de dactylographe libre chez les Ridgeway. Jack se propose et est acceptée. Pourra-t-elle ainsi gagner son grand ami Bob Ridgeway?

Les affaires des Ridgeway sont tout à fait désespérées; pourtant, ils pourraient être sauvés par l'achat d'un terrain minier appelé à avoir une grande importance. Mais leurs rivaux ont eu vent de l'affaire et vont acheter le terrain, que les Ridgeway ne pourront pas leur disputer, faute d'argent. Jack trouve immédiatement un plan merveilleux qu'elle propose à Bob : si Bob l'épouse, Jack touchera de suite son héritage, et pourra sauver les Ridgeway de la ruine. Proposition osée, que Bob a peine à accepter;: il aime Jack plus que rien au monde, mais il ne voudrait pas l'/pouser dans de semblables conditions.

Pourtant Jack arriv à vaincre les soupçons de Bob, le mariage a lieu et le garçon manqué, employant tous ses talents d'écuyère, arrive à s'assurer la possession du terrain quelques minutes avant que leurs rivaux n'arrivent pour l'acheter. Et la situation des Ridgeway redevient excellente.

Cependant, quelque chose paraît encore séparer les nouveaux époux. Le fiancé de la sœur de Bob, un peintre de mauvaise réputation, éveille la jalousie de celui-ci au sujet de sa femme. Le bonheur de Jack est un instant compromis, mais tout se découvre, et le garçon manqué va pouvoir vivre heureux avec son mari, se promettant de devenir enfin une femme « pour de bon ».

Simplex

L'HEUREUSE VOCATION

Exclusivité « Eclipse »

Dès sa plus tendre enfance, Robert manifeste des dispositions surprenantes pour la peinture; aussi, après son échec au baccalauréat, demande-t-il à son père à suivre les cours de l'Ecole des Beaux-Arts. Le père furieux accepte, mais ne lui accorde que de légers subsides.

A l'Ecole, Robert est reçu par ses nouveaux camarades au milieu du chahut d'usage. Une délicieuse élève, Laure Dubois, prend sa défense contre ses brimades légères. Il en tombe très amoureux, mais en vain lui fait-il la cour. Laure Dubois est très gentille avec lui... sans répondre franchement à ses avances. Robert parvient à apprendre ainsi qu'elle est la fille d'un riche antiquaire, et il en conclut dans sa détresse présente qu'il ne saurait prétendre à sa main. Il est désespéré, il songe à se suicider; heureusement, un camarade lui rappelle que le lendemain a lieu la promenade à Robinson, qui clôture chaque année le concours de Rome, et que Laure doit en faire partie. Il lui fera sa demande en règle... et « on verra bien »!

La promenade a lieu. Robert parvient à s'éloigner de la bande joyeuse que forment ses camarades, et à faire sa déclaration à Laure. Celle-ci en est très touchée, mais elle craint le refus certain de son père. Puis elle le console et lui fait part de son plan : son père a besoin d'un artiste pour restaurer ses tableaux anciens et elle fera en sorte que Robert sera cet artiste.

"BRIFCO"

PELLICULE VIERGE
POSITIVE & NÉGATIVE

Fabriquée à Ashtead, Angleterre, par les meilleurs techniciens du monde, cette pellicule a fait ses preuves dans son pays d'origine où elle s'est imposée comme la plus solide et la plus régulière des marques connues.

CONCESSIONNAIRE EXCLUSIF :

Jacques HAÏK, 83 bis, Rue Lafayette, PARIS (9e)

Le plan réussit. Voilà donc Robert chez le père de sa dulcinée. Il y serait presque heureux s'il n'y retrouvait un rival redoutable, Darcosse, riche, élégant; heureusement pour lui, Laure refuse la main de Darcosse et promet à Robert d'attendre un an pour qu'il ait le temps de se faire une situation. Robert se remet au travail avec rage, pour gagner de ce « sale argent », et voilà qu'une écaille de peinture tombe du tableau qu'il restaure et qu'apparaît, en dessous, une admirable toile ancienne. Robert appelle Laure, lui demande son autorisation pour « risquer une affaire », court chez son vieux maître de l'École. Celui-ci achète pour une bouchée de pain le vilain tableau moderne, dégage l'admirable Goya qu'il recouvre et signe à son élève un chèque de 500.000 francs.

Rien ne s'oppose à son mariage. L'antiquaire lui accorde sa fille avec joie.

Simplex
TRADE MARK REGISTERED

CHIGNOLE

Exclusivité « Pathé »

La Chignole, dans l'argot des aviateurs, c'est un vilbrequin portatif.

Le mécano Arthur Doublon affectionne particulièrement cet outil, d'où son surnom de Chignole. Quant à sa devise « Ne pas s'en faire », elle dépeint bien ce caractère toujours enjoué, vrai gamin de Paris spirituel et moqueur, mais capable de se hausser jusqu'à l'héroïsme avec une simplicité émouvante.

Chignole, a dit Charles Le Goffic, c'est Gavroche... avec des ailes.

Chignole, en effet, va passer aviateur mitrailleur. Il en a obtenu la promesse formelle de son lieutenant Vieux Charles et il rêve de merveilleux exploits.

La raison pour laquelle Chignole veut conquérir la gloire, c'est Mlle Sophie Bassinet, radieuse figure de jeunesse, blondine aux grands yeux spirituels. Les Bassinet sont de braves gens. Le papa est cocher à la Compagnie Générale des Voitures. La maman est concierge. On habite Montmartre et on a toutes les sympathies du voisinage. Lorsque Chignole arrive dans son uniforme flambant neuf d'aviateur, tout Montmartre est aux fenêtres pour le voir, jusqu'aux petits gosses de Poulbot qui le dévorent de leurs yeux extasiés : c'est qu'ils sentent bien le lien de fraternité qui les unit a ce grand garçon bon enfant.

Un jour, Vieux Charles et Chignole reçoivent leur ordre de départ pour Nancy. Une panne les arrête en route. Ils n'ont que 5f sous pour déjeuner à deux. Chignole commence par commander un repas plantureux. Après, on verra...

— J'ai un oncle à Chalons, dit-il à son camarade, je vais aller le taper.

En son absence, Vieux Charles fait la connaissance de Jimmy Barnett, de l'escadrille Lafayette, se laisse entraîner dans une partie de poker et perd. Pourvu que Chignole revienne avec assez d'argent pour payer sa dette!

Or, ce n'est pas chez son oncle qu'est allé Chignole, mais chez « sa tante » à qui il a laissé sa montre en gage. Il est radieux. Toutes dettes payées, Vieux Charles et Chignole ont gagné un précieux ami en l'Américain Jimmy Barnett.

A Nancy, nos deux aviateurs sont joyeusement fêtés par leurs nouveaux camarades. Le mécano Racine est désigné pour prendre soin de leur appareil et il s'acquitte de sa tâche avec des soins de nounou. Ce mécano est le boute-en-train de l'escadrille, et rien n'amuse ses camarades comme de le voir danser, à la manière de... Mlle Gaby Deslys.

Tous ces héros, d'ailleurs, lorsqu'ils n'exposent pas leur vie en reconnaissance ou en combats aériens, redeviennent de grands enfants; nous les voyons s'amuser comme des gosses à une course d'escargots. Les paris sont ouverts. Le signal du départ est donné : l'as des as arrive au poteau d'arrivée, lorsque parvient un ordre du chef : Vieux Charles et Chignole sont désignés pour bombarder un dépôt de munitions boche.

Après un vol hardi au-dessus des positions ennemies et un copieux arrosage, l'oiseau français se prépare à rejoindre le nid lorsqu'il se trouve pris dans les remous des barrages d'artillerie. Le chien que Chignole emmène toujours comme fétiche, le pauvre Boudoubadabou, reçoit l'éclat d'obus qui aurait sûrement atteint son maître. Et à la même heure, agenouillée à l'église, une jeune fille prie de tout son cœur pour son fiancé : c'est Sophie Bassinet.

Le lendemain, le pauvre Racine, le joyeux mécano, est atteint à son tour par un oiseau ennemi. Chignole exaspéré par la mort de ce vaillant camarade, saute sur son avion, en dépit de la défense qui lui est faite de piloter. Un combat à mort se déroule dans les nues et, après d'émouvantes alternatives, l'oiseau ennemi vient piquer du bec sur le sol.

Chignole aura la médaille militaire pour son héroïsme, mais pour son acte d'indiscipline, il sera versé dans l'infanterie. Quel chagrin. Fantassin, il rachète sa faute par sa vaillance. Blessé, il est ramené dans une ambulance de l'arrière, joyeux encore de souffrir pour la France, en attendant qu'il reprenne son vol dans le bleu, vers le danger et vers la gloire.

Simplex
TRADE MARK REGISTERED

LE SONGE D'EVELYNE

Scénario dramatique en cinq actes
Exclusivité « L. Aubert »

Elle s'appelait Evelyne. Nul ne savait pourquoi!... Orpheline, elle avait été recueillie par les Kennedy, parents éloignés qui l'asservirent aux plus grossiers travaux.

Douée de la plus belle intelligence, la petite Evelyne préférait la lecture et tentait parfois quelques essais littéraires qui lui méritaient de cruelles railleries.

Une nuit, fatiguée des mauvais traitements qu'elle subissait, Evelyne s'enfuyait à travers la jungle... Brisée de fatigue, mourant de faim, elle rencontra t des colons anglais qui regagnaient leurs fermes en caravane. Ces braves gens gardaient près d'eux la jeune fille. Evelyne crut un instant que le bonheur allait sourire à son adolescence.

Cependant les fermiers s'étant absentés, un domestique noir poursuivait la jeune fille et Evelyne fuyait à nouveau à travers les cactus, afin d'échapper au monstrueux désir du noir...

Un coup de feu retentit!... Sir Georges Carson, jeune et réputé pour sa fortune et ses explorations au centre africain, venait d'abattre le faune couleur d'ébène et sauvait la pauvre Evelyne.

CINÉ-LOCATION ECLIPSE

MARSEILLE
5, Rue de la République
LYON
5, Rue de la République
BORDEAUX
32, Rue Vital-Carles
NANCY
2, Rue Dom Calmet

PARIS
94, Rue Saint-Lazare

LILLE
56, Rue de Paris
ALGER
1, Rue de Tanger
TUNIS
84, Rue de Portugal
BRUXELLES
74, Rue des Plantes

PRÉSENTATIONS du
31 Mars 1919

DATE DE SORTIE :
2 Mai 1919

N° 1184	*Clé*	**La vie de l'araignée,** *documentaire* .	Env. 118 m.
N° 1245	*Benjamin Rabier* .	**Misti et le géant Rustic,** *dessins animés*	— 200 m.
N° 1246	*Triangle*	**Ambroise forçat,** *comédie comique* . .	— 625 m.
N° 1247	*Parisienne* . . .	**LA BELLE ET LA BÊTE,** *scène dramatique.*	— 1415 m.

Interprétée par Andrée BILL, Jack VOLNYS, VOLBERT.

N° 1229 HORS PROGRAMME

Séries René NAVARRE — Édition " ÉCLIPSE "

LA NOUVELLE AURORE

DEUXIÈME ÉPISODE

L'ÉVASION

AFFICHES -:- PHOTOS

ROMAN PUBLIÉ

PAR

Le Matin

LA NOUVEL

DE GASTON

LE AURORE

LEROUX

ÉDITION

ÉCLIPSE

LA BELLE ET LA BÊTE

SCÉNARIO ET MISE EN SCÈNE

DE **M. Louis PAGLIERI**

Interprété par :

Mlle Andrée BILL'

Dans le double rôle de **Eliane** *dite la Belle* et **Catherine** *dite la Bête*

Mme BRINDEAU (de la Comédie-Française). *La Nourrice.*

Mlle SERGYL, *La fille du Garde-Chasse.* — **Mlle BLONDIN,** *Madame de Valmore*

M. Jack VOLNYS

(du Théâtre Sarah-Bernhardt) dans les rôles de *Harry* et *Armand de Valmore.*

M. DAMORÈS (de la Porte Saint-Martin), *Jean, le Garde-chasse.*

M. GARAT, (de la Porte Saint-Martin), *Pierre, le fils du meunier.*

Le mime VOLBERT, *M. le Maire.*

PROLOGUE

Armand de Valmore, grand industriel, vit dans son château avec sa femme et sa petite fille Eliane, âgée de deux ans. Il a pour garde-chasse Jean, un veuf, qui a reporté toute son affection sur sa fille Lucienne.

heureusement, Lucienne meurt en mettant au monde une petite fille.

La douleur du pauvre père ne connait plus de bornes. Son maître est devenu pour lui un objet de haine et des projets de vengeance germent dans son esprit contre celui qu'il considère comme le meurtrier de sa fille. Il attend patiemment une occasion favorable, et se cachant sur une route où M. de Valmore avait l'habitude de passer, il le tua d'un coup de fusil.

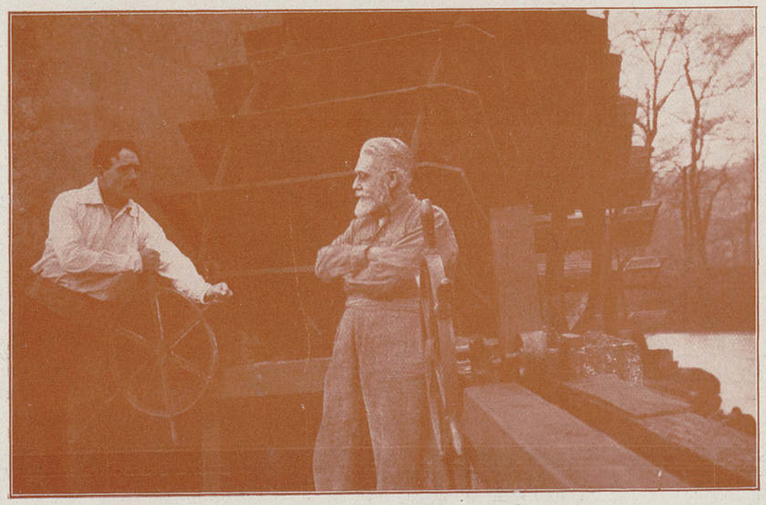
Lucienne aime secrètement M. de Valmore et en est aimée. Sur le point de devenir mère, elle avoue sa faute à son père. Celui-ci cherche à cacher la faute de sa fille pour sauver son honneur. Mal-

Les circonstances de cette mort demeurèrent mystérieuses. Jamais Jean ne fut soupçonné.

Mme de Valmore ne survécut pas longtemps à son mari. Elle mourut de chagrin en confiant la petite Eliane à son beau-frère, Henri de Valmore.

VINGT ANS APRÈS. — Vingt années se sont écoulées. Eliane est maintenant une grande jeune fille d'une rare beauté.

Sa demi-sœur, la petite fille de Jean, est par contre connue dans le pays pour sa laideur. On l'a surnommée « La Bête » et elle est détestée de tout le monde.



Jean l'a élevée dans la haine de la fille de l'ancien chatelain. Aussi lorsque Eliane vient habiter avec son oncle le château, la Bête les acceuille-t-elle avec un mécontentement qu'elle dissimule mal.

Eliane, quoique un peu orgueilleuse et hautaine, s'attire néanmoins la sympathie de tous par sa grande beauté qui a fait sensation dans le pays. Lorsqu'elle passe sur les routes, les cultivateurs abandonnent leurs charrues pour l'admirer. Et dans plus d'un ménage, le charme et la grâce d'Eliane suscitent des scènes de jalousie.

Il n'est pas jusqu'à la Bête qui n'ait pris ombrage de la jeune chatelaine.

Pierre, le fils du meunier, s'est intéressé à celle que tout le monde repousse. Il la rencontre tous les matins, et petit à petit, il a fini par découvrir chez la pauvre disgraciée un cœur d'or. Une grande et réelle sympathie l'attire maintenant vers elle.

La belle Eliane ne va-t-elle pas lui ravir celui qu'elle aime et qui, elle en est sûre, commence à l'aimer aussi? A cette pensée, une

jalousie fé oce se éveille en elle. Elle veut à tout prix éviter que Pierre ne rencontre la charmeuse. Elle la guette, elle le surveille cachée dans les broussailles ou juchée sur les toits. Hélas! ce qu'elle craignait ne tarda pas à arriver.

Un jour, Pierre se trouva sur le chemin de la «Belle», de loin la «Bête» le voit s'arrêter, elle lit dans ses yeux l'étonnement d'abord, puis l'admiration, puis un grand émoi. Comme une folle, la Bête se précipite vers Pierre. Elle l'interroge anxieuse. Ame simple, Pierre ne sait pas mentir. Il avoue. La beauté d'Eliane l'a troublé, mais il se rend compte qu'elle est trop au-dessus de lui pour avoir le droit de l'aimer.

Qu'importe! La Bête sait bien que c'en est fait de son bonheur. Maintenant qu'il a vu l'autre, elle n'est plus rien pour lui. Et une idée fixe s'impose à elle : la vengeance.

Pas à pas, comme un fauve guettant sa proie, elle suit partout sa rivale. Elle la voit un jour monter jusqu'au moulin et causer avec Pierre. Il lui semble que la jolie chatelaine ne reste pas indifférente devant le beau gars qu'est le fils du meunier. Elle étouffe de rage. Ses projets de vengeance se précisent. Elle attend avec impatience une occasion propice d'assouvir sa haine.

Cette occasion se présente bientôt. Eliane est revenue au moulin. Pierre et elle s'acheminent vers la grande roue dont le doux murmure accompagne si bien les paroles d'amour. Ils se sont assis et se parlent de très près. La Bête a des larmes dans les yeux. Mais voici que soudain Pierre se lève; il s'éloigne, appelé par son père. Eliane reste seule, perdue dans sa rêverie. C'est l'occasion qu'il faut saisir. La Bête rampe jusqu'à sa demi-sœur, sans bruit, et d'un mouvement brusque, elle la précipite sous la roue. Ce fut tellement prompt qu'elle put fuir sans être aperçue.

Au cri poussé par Eliane, Pierre accourt. Mais le corps de la malheureuse est déjà la proie des flots. Pierre se jette à l'eau. Bientôt il réapparait tenant dans ses bras Eliane évanouie

Depuis ce jour, Pierre est reçu au château. Peu de temps après Eliane et lui sont fiancés.

A l'occasion de la signature du contrat, le vieux meunier donne une grande fête dans une propriété qu'il vient d'acheter. Les invités sont déjà là lorsque Eliane et son oncle arrivent en auto. Bientôt la fête bat son plein. Tout le monde est heureux de la joie de Pierre et de sa fiancée. Seule la Bête n'a pas encore désarmé. Elle veut se venger, elle se vengera.

Se faufilant jusqu'à l'auto, elle s'empare d'un bidon d'essence et s'introduit dans la maison. Elle asperge les escaliers et les tapis et y met le feu. L'incendie éclate. Les flammes gagnent la maison entière, puis la forêt voisine. Les invités courent affolés. Quelques-uns d'entr'eux se jettent par les fenêtres.

Bientôt les secours arrivent. L'incendie est maîtrisé. Tout le monde est sauvé, sauf la Bête qui n'a pas réussi à s'échapper et qui a expié son crime dans les flammes.

Peu de temps après, le mariage de Pierre et d'Eliane est célébré en grande pompe. Tout le village est en fête. Seul le pauvre Jean pleure sur une poignée de terre qui recouvre les restes de la Bête que sa haine aveugle a conduit à la mort.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : **1.415** MÈTRES

TRIANGLE KEYSTONE

Ambroise Forçat

Comédie comique

Interprétée par **MACK SWAIN**

AMBROISE est père d'une charmante fille qui a nom Lucette, à laquelle il destine un gendre de son choix. Mais la belle fille a donné son cœur à un jeune voisin.

Papa Ambroise est pris soudain de la folie de l'automobile. Mauvais chauffeur, il renverse précisément l'amoureux de sa fille. Cet accident n'est pas fortuit, c'est le résultat des conseils d'un notaire, nommé Grimoise, qui profite de la circonstance pour menacer Ambroise de poursuivre l'affaire. En même temps il fait signer un papier au jeune homme dans lequel celui-ci lui réserve une partie de la dot s'il épouse Lucette. Le blessé est conduit chez Ambroise pour y être soigné; un faux docteur amené par le docteur Grimoise, déclare que le blessé est hors de danger et qu'il n'a besoin que d'un peu de repos. Lucette et son amoureux s'embrassent à la barbe de papa Ambroise. Grimoise juge le moment venu pour obtenir d'Ambroise le consentement au mariage, mais il refuse catégoriquement. Pour se venger, le vilain notaire profite qu'Ambroise courtise une jeune marchande de fleurs pour le faire arrêter comme satyre. Puis il fabrique une lettre avec la fausse signature d'Ambroise dans laquelle son client condamné à un mois de travaux forcés, le charge de traiter ses affaires d'argent. Après plusieurs péripéties très amusantes, le complot est découvert, Grimoise veut se sauver quand il se voit perdu, mais il est arrêté; Ambroise qui doit la liberté à l'amoureux de Lucette, accorde enfin son consentement.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : **580** MÈTRES

MISTI ET LE GÉANT RUSTIC

C'est un sacripant dangereux, cruel et tyrannique que le Géant Rustic, la terreur de la forêt de Bondy. Il faut voir avec quel sans-gêne il se pose un lapin sur l'estomac pour son déjeûner du matin.

Rustic est aidé dans sa besogne criminelle par le plus sauvage, le plus impitoyable, le plus infâme des bouledogues, nommé Tom.

Au milieu des dépradations commises par le Géant féroce, aidé de son exécrable satellite, un vengeur a surgi d'une touffe de bruyères. Ce vengeur est un lapin qui a juré de débarrasser la forêt de ses hôtes redoutables. Rustic et Tom ont trouvé dans le lapin leur maître. Rien qu'à sa vue le bouledogue tremble jusqu'à la mœlle de l'os qu'il est en train de ronger et le géant voit sa peau se convertir en chair de poule.

Le lapin pour mieux faire sentir au géant le poids de ses crimes, lui allonge le nez de quelques mètres. Quant à Tom pour l'obliger à courir ventre-à-terre tout en restant en place il lui rogne les pattes jusqu'au trognon.

Aujourd'hui les beaux jours sont revenus dans la forêt de Bondy, le cauchemar s'est évanoui. Le Géant Rustic est devenu doux et inoffensif comme une limace. Quant à Tom il ne quitte plus sa niche. Le bouledogue préfère sommeiller sur la paille que de s'user la peau du ventre en courant sur le sol raboteux des chemins.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : **200** MÈTRES

LES ARAIGNÉES

Marque C. L. E.

Araignées architectes
Bataille d'araignées
L'araignée aux longues jambes
Duo d'amour
L'araignée danseuse
La grosse Bertha
Combat entre araignées, mouches et abeilles.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : **110** MÈTRES

Louchet-Publicité

Un regard, un remerciement chaleureux au jeune homme, puis Evelyne toujours affolée de terreur, cherchait encore sa route.

Perdue dans la forêt de Mopals, elle errait toute la nuit et l'aurore la trouvait au pied de la villa de Sir Lucius Abinger, qui, pris de pitié pour l'enfant, pour l'enfant malheureuse ému aussi par sa jeune fraîcheur décida de l'adopter...

Deux ans après l'Evelyne était une admirable jeune fille, presque femme, jolie, charmante et cultivée.

Lucius Abinger menait une existence solitaire, divorcé depuis quelques années à la suite d'une pénible aventure.

Bien que fatigué, blasé, au déclin de sa jeunesse, il se sentit tout à coup fort épris de sa protégée.

Obligé à un long voyage, il voulut, avant son départ, l'épouser, afin de lier pour toujours Evelyne à son propre destin. Pour arriver à ce but il usa d'un stratagème odieux et aussitôt après le mariage blanc qu'Evelyne avait, grâce au subterfuge d'Abinger, confondu avec une cérémonie d'adoption, il quittait les Indes, confiant Evelyne aux soins et aussi à la surveillance de ses domestiques.

Les mois passèrent Evelyne vivait heureuse au milieu de ses livres favoris, dans les vastes jardins qui entouraient la somptueuse demeure d'Abinger. Poétique, romanesque, son cœur appelait l'amour; elle attendait candide et confiante celui qui, pensait-elle, l'aimerait un jour. Et par une belle soirée, elle vit venir vers elle, dans l'ombre mystérieuse, Georges Carson qui l'avait autrefois arrachée à l'étreinte du nègre.

Quelle nuit délicieuse pour les deux jeunes gens! parmi les massifs parfumés du sous-bois! Que de protestations, que de promesses échangées, quel poème de chaste et tendre amour vécu en quelques heures dans cette atmosphère de rêve!

Et pourtant à l'aube, Carson disparut et ne revint jamais. C'est qu'il était venu égaré par la hèvre à laquelle il était en proie. Il n'a pas reconnu la jeune fille dont ses lèvres couvraient de baisers les boucles blondes. Un ami l'a rencontré errant et l'a ramené vers sa demeure, sans qu'il ait gardé le souvenir du chemin parcouru. En vain cherchera-t-il à se remémorer les circonstances de ce songe : il ne saura plus retrouver la Mystérieuse Inconnue.

Enfin, c'est le retour de Lucius Abinger. Il explique à Evelyne comment elle est légalement sa femme : mais, contre son attente, il a le dépit de la voir refuser catégoriquement d'accepter cette situation. Elle n'a jamais été, elle ne sera jamais, elle ne veut pas être sa femme.

Pour lui arracher un semblant de consentement, il la séquestre dans sa chambre. Kitty, la bonne négresse, entreprend de plaider la cause de la jeune fille; mais elle le fait avec tant de gaucherie, avec si peu de bonheur que son maître, croyant distinguer dans ses paroles la confirmation de ses soupçons jaloux, entre en fureur et menace la vie d'Evelyne.

La malheureuse s'enfuit une fois de plus.

Seule à travers le monde, elle se fixe à Londres. Là, après des années de luttes ardentes, de travail acharné, elle réussit à faire prévaloir ses œuvres littéraires. Sous le pseudonyme d'Eve Destin elle atteint au succès, à la fortune.

Un jour, à la première page d'un illustré, elle reconnait les traits de cet homme qui l'a une fois sauvée, qu'elle a accueilli plus tard dans les jardins d'Abinger, un soir de rêve passionné, et que depuis elle n'a point cessé d'aimer. Elle connait enfin son nom. C'est Georges Carson, l'explorateur du Bahr-el-Gazal. Mais pourquoi? pourquoi n'est-il jamais revenu vers elle, après leur premier entretien si plein de ravissantes promesses? ...Angoissante question.

Evelyne décide de résoudre ce problème en retournant en Birmanie, pour retrouver Georges Carson. Elle y obtient l'annulation de son mariage avec Abinger et apprend enfin par quel étrange concours de circonstances Carson l'abandonna après leur première entrevue.

Et, devenue Eve Destin, maître écrivain et fortunée, elle épouse Carson après avoir conquis de haute lutte la gloire littéraire et le juste bonheur qui viennent récompenser sa constance au milieu de si cruelles épreuves.

Simplex

CENDRILLON

Comédie sentimentale en cinq parties
Exclusivité « L. Van Goitsenhoven »

Une pauvre petite fille, vendeuse dans un grand magasin de la ville, se passionne à la lecture de « Cendrillon ».

L'histoire du Prince Charmant et de la gentille servante trouble fort son imagination romanesque. Par la lucarne de sa mansarde, elle s'attarde à rêver; la ville immense lui semble avec son mouvement et ses lumières la continuation féerique du songe qui la transporte, et devant ses yeux extasiés et ravis le voile du mirage efface peu à peu toute la tristesse, toute l'amertume de sa vie.

Dans le tourbillon luxueux de cette nuit splendide, les milieux où l'on s'amuse ouvrent grandes leurs portes aux favorisés de la fortune. Un jeune millionnaire et quelques amis venus à la recherche d'un peu d'illusion, s'attablent gaiement devant les coupes où le champagne pétille, et bientôt après ils sont rejoints par une actrice en vogue, femme d'un charme étrange et pervers qui emploie toute sa séduction à captiver le cœur — et la bourse — du jeune insouciant.

Un jour, ayant oublié de se munir d'un mouchoir, le jeune riche, pris au dépourvu, pénétra dans le magasin où travaillait l'enfant et s'adressa à elle pour réparer son étourderie.

Il fut si courtois, si affable, que distraite par les quelques paroles de bonté dont il accompagna sa demande, la petite employée le laissa partir sans songer à lui réclamer le prix de son emplette. Il s'éloigna tandis qu'elle le suivait des yeux, interdite et songeuse. La pauvre enfant devait payer de sa place cet inconcient oubli et, pour ce fait, fut cruellement renvoyée.

Pour calmer son chagrin la fillette reprend avec le livre de Perrault, le cours de son rêve, et cette fois le Prince Charmant sous les traits du jeune inconnu, hante prodigieusement le sommeil troublé de la dormeuse. Elle ne sait plus qu'il fut cause de son malheur.

Paré comme un fils de Roi, il s'incline en un geste de déférente invitation vers la petite Cendrillon, assise au coin de la cheminée, et tandis que la pauvrette tend vers cette apparition deux bras avides, la vision lentement s'évanouit.

Mais l'actrice, capricieuse et fantasque, parvient à intéresser à sa vie factice le jeune désœuvré, qui, pour lui plaire, accepte de commanditer la nouvelle pièce à grand spectacle que son théâtre doit représenter « Cendrillon ».

Un matin une affiche annonce aux jeunes filles de la ville que celle qui pourra chausser la mule de « Cendrillon » exposée dans une vitrine en face le théâtre, sera gratifiée d'un rôle dans la nouvelle pièce et recevra une part dans les bénéfices.

La fillette errant par les rues en quête de travail s'arrête devant l'affiche, et après beaucoup d'hésitations, se décide à tenter l'épreuve.

Avec émoi elle reconnaît le jeune millionnaire assistant en compagnie de l'actrice aux tentatives d'un public féminin — aussi ardent que mélangé — pour parvenir à chausser la minuscule pantoufle.

Le jeune homme aperçoit sa petite vendeuse et, avec une touchante simplicité il se dirige vers elle, la figure souriante. Rougissante et confuse la fillette ne peut plus se soustraire à l'expérience, et celle-ci entreprise par le jeune riche, est concluante pour la fortune de la petite.

Les répétitions s'achèvent. Malgré tous ses efforts, l'actrice ne peut détourner les pensées du jeune homme de la petite « Cendrillon », ainsi qu'il l'appelle. Attiré par la candeur et la naïveté de la fillette, le jeune millionnaire lui porte tous les jours un intérêt grandissant, et ses attentions excitent la rancune et la haine de la vedette.

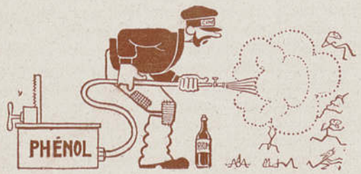
Simplex

Perdant la tête, bousculée, ahurie, dans la cohue de la première représentation, la petite manque son entrée. Pour éviter une réprimande elle court se réfugier dans la loge de l'actrice. Lorsque celle-ci revient, la fillette entend de sa cachette les compliments et les hommages que l'artiste reçoit de ses admirateurs et parmi eux le jeune homme riche mêle ses louanges à celles de ses amis. Mais il s'émotionne soudain... la vue de la pantoufle oubliée par la petite, dans sa précipitation à se dissimuler, lui rappelle le gracieux visage et les yeux charmeurs de sa petite protégée, et désormais le pouvoir séducteur de l'actrice est sans influence sur son cœur.

Irritée d'une résistance à laquelle elle ne s'attend pas, l'actrice dépitée laisse partir le jeune homme. Restée seule elle est victime d'une vengeance qui tente de lui faire expier la cruauté avec laquelle sa coquetterie brisa toute une carrière, toute une vie. Mais la petite a compris le geste meurtrier et se précipite à temps pour détourner la main justicière. Aux cris des deux femmes le jeune millionnaire accourt.

Prise de remords à la vue de l'être déchu et misérable qui est son œuvre, l'actrice repentante fond en larmes et referme ses bras sur le malheureux dont elle obtient le pardon.

Et tandis que ces deux âmes se retrouvent, le jeune millionnaire étreint tendrement la petite — si pure, si tendre — qu'il veut désormais protéger. La fillette heureuse, ferme doucement les yeux sur son rêve magiquement réalisé, et comme dans le conte de Perrault... le Prince épousa Cendrillon et leur félicité fut grande.



AU FILM DU CHARME

Pour défiler.

Comme à la signature de la paix, il ne nous restera pour défiler sous l'arc de triomphe, que de rares spécimens de poilus ayant vraiment fait la guerre, M. Deschamps, sous-secrétaire à la Démobilisation, a eu cette idée de génie. Pour y parer, il a lancé l'appel suivant, qui sera entendu par le pays entier :

« Une prime de 52 francs sera accordée : 1° à tous les auxis de la 22e section, dénommée l'immortelle ou l'innombrable; 2° aux figurants des maisons Pathé, Gaumont, Aubert et cœtera,. qui signeront un engagement spécial pour représenter le jour de l'apothéose triomphale, la France militaire et glorieuse.

Ma mie, nous n'irons pas au bois.....
.....Les lauriers sont coupés.

Ils y viennent tous au cinéma. Même les voleurs.

Le sympathique commissaire des Grandes-Carrières vient d'arrêter une bande d'escarpes et d'escarpettes qui opéraient dans le XVIIIe, particulièrement. Au cours des perquisitions pratiquées aux domiciles des prévenus, on a découvert des marchandises variées et avariées, volées notamment en gare de La Chapelle. Au tableau figuraient des fûts de vins, des liqueurs, des denrées périssables et pour 200.000 francs de films cinématographiques, en un mot de quoi monter plusieurs cinés-exploitations.

Le commissaire en a perdu le film d'Ariane mais n'en a pas moins envoyé la bande au dépôt, (pour la censure probablement).

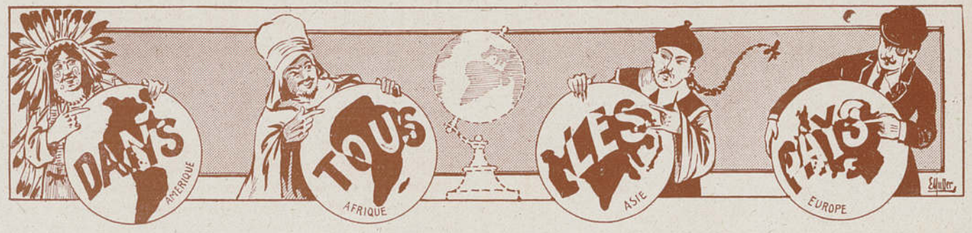
Son passe-nerfs.

Le Président Wilson nous est revenu un peu déprimé par une traversée très agitée.

Un diplomate à l'affût de tous ces petits incidents, générateurs de grands effets, nous en informe dans le Paris-Midi, *en ces termes sérieux et narquois :*

« L'Histoire dira si oui ou non, le Président aura eu recours hier soir à son délassement favori, le cinéma. On dresse un écran, le Président s'assied dans un bon fauteuil et donne le signal de faire comparaître Charlie Chaplin. S'en étonneront seulement ceux qui n'ont eu jamais de peine à cesser de penser. Tausé, lorsqu'il voulait se détendre, poussait devant lui un caillou, dans les allées du bois de Boulogne. Le cinéma n'était pas inventé à cette époque, sans quoi vous l'eussiez vu lui aussi, user de ce prodigieux remède ! »

Et pourquoi pas? Wilson est un sage et notre diplomate sent la bonne école.



BELGIQUE

Nous lisons dans la *Revue Belge du Cinéma* :

UNE CROISADE A TORT ET A TRAVERS

Sous couleur de protéger l'enfance on établirait la censure et l'inégalité devant l'impôt.

Il faut toujours se méfier des gens qui ont une marotte. Ils la confondent généralement avec l'univers et plus rien ne compte si ce n'est la bonne toquade.

Parmi tous les gens qui ont en ce moment dans leurs méninges de quoi sauver le monde, il en est une catégorie bien amusante : ce sont les gens qui ont trouvé la cause de la criminalité.

Vous ne vous douteriez pas, mais c'est le cinéma. Oui, Monsieur ! il paraît qu'avant le cinéma, il n'y avait presque pas de crimes. On a commencé par limiter ses responsabilités à la criminalité infantile, mais on n'a pas tardé à l'étendre.

De là une croisade, c'est à peine si on ne demande pas que l'Etat seul puisse faire tourner des films. Cela viendra, sans doute, et, en attendant, on entend que rien ne passe sans son autorisation ou celle de ses délégués, c'est tout comme.

Le rétablissement de la censure, sourit naturellement à tous les réactionnaires et ils croient avoir trouvé le bon prétexte : la protection de la mentalité de l'enfance.

Nous regardons ce beau zèle avec la plus extrême méfiance. Où s'arrêtera-t-on en si bon chemin? Déjà on argue que l'article 18 de la Constitution interdit uniquement la censure de la presse et non la censure théâtrale. Evidemment les constituants n'ont pas prévu le cinéma. Mais peu importe, censure est censure.

Certains voudraient en confier l'exercice aux bourgmestres, chargés de la police. Ceux-ci se sont montrés peu empressés de prendre cette autorité. Quel critérium chercher d'ailleurs pour condamner?

Sous la censure des bourgmestres, nous verrions vraisemblablement « les mauvais bergers » arrêtés par un bourgmestre socialiste, les pièces de Zola interdites par un catholique, et les films où le Sacré-Cœur descend sur nos soldats, par un libre penseur.

En réalité, la production intellectuelle ne peut que perdre à tomber sous la coupe des autorités; les mesures restrictives servent généralement à tout autre chose qu'au but excellent qu'on se plaît à leur assigner pour les justifier.

Dans la question du cinéma, en particulier, ce genre d'intervention est encore à rejeter pour une autre raison, fondamentale à notre avis. C'est qu'on n'aboutit à rien moins qu'à une substitution de responsabilité déplorable à tous points de vue. Si le cinéma est immoral, c'est aux parents qu'il appartient de le juger et de n'y pas envoyer leurs enfants. Aussi, autant nous sommes adversaires des mesures d'autorité publique équivalant à l'établissement de la censure, autant nous approuvons les efforts tendant à faire l'éducation du public et à faire sentir aux parents leurs responsabilité.

Cela vaudra toujours beaucoup mieux que les propositions baroques, comme celles d'exempter de l'impôt les cinémas « moraux » et de tondre les autres, par compensation. Ces idées saugrenues font bon marché des principes constitutionnels les plus nécessaires.

SUISSE

La Cinématographie en Suisse.

Zurich est la ville de Suisse qui abrite le plus de Boches et de bochophiles.

Les deux incidents que nous allons narrer sont une preuve de leur inlassable activité.

Le concessionnaire du film : *Civilisation* avait été autorisé à projeter son film à la Tonhalle, la plus grande salle de spectacle de la ville.

Or, la veille de la première représentation, et grâce à l'intervention de personnalités anonymes, la direction de police fit couper plus de la moitié du film, sous prétexte qu'il s'agissait de scènes tendancieuses incompatibles avec la neutralité de la Suisse. Ces mêmes personnalités s'emploient actuellement à faire interdire purement et simplement la projection de *Civilisation* à Saint-Gall, Bâle et Lucerne.

Voici un autre fait aussi typique que le précédent :

M. Lucien Lansac, propriétaire d'importants cinémas à Genève, Lausanne et Montreux, qui est un des plus actifs propagateurs des films français en Suisse, a décidé d'installer aussi une salle de spectacle à Zurich. Dans

ce but il a fait l'acquisition d'un terrain situé à proximité du Théâtre Municipal et il vient de présenter à l'autorité compétente, les plans de l'immeuble qu'il a l'intention d'y faire construire.

Une campagne très active est menée dans une partie de la Presse locale qui cherche par tous les moyens à entraver la réalisation de ce projet.

Parmi les raisons invoquées, il convient de retenir celle d'un groupe de pétitionnaires qui affirme que la construction d'un cinéma en ce lieu ferait loucher les muses du théâtre.

Après un tel argument on peut dire, selon la formule consacrée, qu'il n'y a plus qu'à tirer l'échelle.

ALLEMAGNE

Nous extrayons les lignes suivantes du *Journal cinématographique de Dusseldorf* :

Nouveautés sur le marché des films à Berlin : La Société Allemande de la Cinématographie a édité une petite brochure exposant les services rendus par la cinématographie à la propagande allemande. Elle examine de quelle façon il faudrait procéder pour rendre ces services encore meilleurs.

Dans ce but, dit cette brochure, il faut chercher à unir toutes les personnes qui s'occupent de la partie. Il serait nommé un comité d'administration de 32 personnes qui auraient plein pouvoir pour diriger l'entreprise. Ce Comité aurait pour principale mission de faire établir des films étudiés de façon à rendre des services aux intérêts de l'Allemagne et une organisation spéciale s'occuperait de les faire présenter dans le pays tout d'abord et aussi à l'étranger.

Le premier film édité par l' « Union » a pour titre : *Le Cavalier de la Paix*. C'est une scène historique avec un prologue et 5 actes qui a été mise en scène par MM. le Dr Castelle et le Dr Funke.

Le sujet était excellent mais le scenario n'est pas à la hauteur du titre. Le principal interprète est Werner Kraus qui était secondé par Mlles Pola Barra et Eva Richter.

Un autre film vient de paraître sous le titre *Le Cirque de la vie*. C'est une tragédie interprétée par Pola Negri, qui est actuellement l'Etoile du film à Berlin.

***

Causerie sur le cinématographe : Il est à remarquer que les personnes qui s'occupent du commerce des films ne savent pas toujours elles-mêmes ce qu'elles désirent. En ce moment personne n'a d'idées arrêtées au sujet de l'importante question de l'importation des films.

Le Syndicat des loueurs a décidé de ne projeter que des films qui sont importés d'une façon régulière et a tout à fait interdit les films italiens ou américalns importés par la voie détournée de l'Autriche.

Un journal du soir a publié dernièrement un article déclarant cette conception contraire aux intérêts des loueurs de films. Ce point de vue est soutenu par plusieurs maisons.

Devant cette attitude on peut se demander si l'industrie allemande a peur des films de l'étranger.

Il faut reconnaître que nous nous trouvons dans une situation très critique et étant donné que les propriépriétaires de théâtres ont besoin de composer leurs programmes au plus tôt, ils ont raison de passer des contrats dès maintenant.

L'avis d'un grand nombre de personnes est que le Syndicat des Loueurs de Films prend des décisions sans s'occuper suffisamment des intérêts de ses membres.

A la prochaine assemblée le comité pourra se rendre compte qu'il n'est pas soutenu par la majorité des sociétaires.

Il serait à désirer que toutes les personnes intéressées à notre industrie sachent concilier leurs intérêts personnels avec les intérêts généraux, car c'est de cette façon seulement qu'il sera possible de traverser la période critique où nous sommes actuellement.

PORTUGAL ET AMÉRIQUE

Nous lisons dans le *Ciné Mundial* de New-York de ce mois, qu'il vient de s'ouvrir à « Broadway » les bureaux de Salm Limited que cette compagnie est portugaise et est formée par des notabilités de l'art cinématographique en Portugal.

Elle a pour but de rendre suivies les relations entre les marchés américain et lusitanien.

Jusqu'ici, le Portugal, par suite du nombre restreint qu'il possède d'Etablissements cinématographiques, a été tributaire de l'Espagne.

La compagnie « Salm Limited » voudra sans doute, à son tour, fournir à l'Espagne les exclusivités qu'elle va acquérir.

A nous, Français, il appartient d'encourager cet effort de notre frère latin et de lui faciliter les moyens d'acquérir directement nos meilleurs films.

Espérons que la Salm Film voudra bien aussi ouvrir à Paris, un bureau d'achats d'exclusivités pour le Portugal et l'Espagne.

URBI ET ORBI.

LES
NOUVEAUTÉS AUBERT
124, AVENUE DE LA RÉPUBLIQUE — PARIS

Présentation du 2 Mai

SUPERVISION
THOS H. INCE
INTERPRÈTE
Clara Williams

CARMEN
Du
HOLLYWOOD
Du

PREMIÈRE VISION
Mardi 1er Avril à 2 heures
Chambre Syndicale Française de la Cinématographie — 21, rue de l'Entrepôt

Établissements L. AUBERT

Carmen du Klondyke

ÉTUDE RÉALISTE

Les rives désolées de l'Alaska se profilent lointaines encore. A bord du paquebot, une foule singulière cosmopolite, rude, bigarée de costumes étranges. Européens, noirs, métis, se heurtent, se coudoient.

Silk Allen, homme d'aspect formidable et brutal, sorte d'athlète, regarde méprisant ses compagnons de voyage. Près de lui une jeune femme dont la finesse, l'attitude, l'élégance contrastent étrangement avec les autres passagers. — Carmen Harland rejoint à Hill City, Cameroun Steward, son fiancé, homme d'affaires dans cette ville peuplée par les prospecteurs, chercheurs d'or, aventuriers du monde entier que l'appât de l'or attire en foule en cette sauvage contrée.

Carmen Harlan coquette, rieuse, ironique a retenu l'attention de Silk Allen, elle s'amuse des grâces que lui fait cet ours de l'Alaska, qui lui déclare son amour spontané. Le sourire moqueur de Carmen ne décourage pas le fruste prospecteur. Il fait remettre à la jeune fille un billet dans lequel il la prie à souper dès qu'ils seront à terre. Il joint à ce billet quelques bank-notes; pour Silk Allen, tout s'achète.

Carmen remet aussitôt cette somme à un jeune homme misérable, Seymour qui n'a point d'argent pour payer son passage et que le commissaire du bord menace de faire emprisonner aussitôt que le navire touchera quai.

Le paquebot accoste : tous descendent à terre. Silk Allen triomphe et plastronne au milieu des amis qui sont venus l'attendre. Sa force prodigieuse, sa brutalité, sa perfidie lui ont créé de nombreuses amitiés, certainement peu sincères, mais bruyantes. Il offre à Carmen de la conduire sur la route de Hill-City, Elle refuse son concours et confie ses destinées à Seymour auquel elle rendit tout à l'heure un signalé service.

Silk Allen, dépité et furieux, précipite son retour. Il couvre rapidement la distance qui sépare Hill-City du port d'arrivée. Il désire passionnément Carmen et les hommes de son caractère n'ont point l'habitude de résister à leur passion ni de s'embarasser de scrupules.

Le drame commence. Silk Allen à peine arrivé donne des instructions à son serviteur et à Myrka, danseuse au *Palais d'Or*, qu'il enleva, il y a quelques années, à Dik Taylor, un vieux du Klondyke qui lui voua une haine sournoise mais tenace.

Sous un prétexte fallacieux, il fait venir chez lui le

MISE EN SCÈNE
DE
THOS H. INCE

Établissements L. AUBERT

THOS. H. INCE

Sélection Monatfilm

Etude réaliste

CARMEN DU KLONDYKE

Interprète

CLARA WILLIAMS

Etablissements L. AUBERT

CARMEN DU KLONDYKE

Scenario *(suite)*

fiancé de Carmen, Cameroun Steward, il lui fait prendre un narcotique. Puis les affillés de Silk Allen transportent le jeune homme endormi chez Myrka.

Carmen arrivait seulement à Hill-City, elle cherchait aussitôt Cameroun Stewart. Elle le trouvait enfin chez Myrka et cette femme lui affirmait que Cameroun était ivre et qu'il était son mari depuis quelques jours.

1er Avril

PREMIÈRE VISION

1er Avril

La jeune fille désespérée, seule au monde, n'ayant d'autre affection, d'autre espoir que Cameroun qui l'aimait depuis que tous deux étaient adolescents, décidait de se fixer à Hill-City quand même.

Silk Allen poursuivait âprement le but qu'il s'était proposé. Il se souvenait que Carmen lui avait dit avoir, autrefois, été danseuse dans les Cités de l'Est. Il sollicitait de son ami Curli, propriétaire du seul Music Hall de la région, d'engager la jeune fille. Curli, heureux d'être agréable à Silk Allen qu'il redoutait, offrait à Carmen 100 dollars par soirée. Et Silk Allen, bruyant et populaire, entrainait ses nombreux amis au Palace d'Or. Ce fut une joyeuse et tumultueuse soirée. L'orchestre fit rage avec accompagnement de coups de feu, couverts par de frénétiques applaudissements. Carmen Harlan fut portée en triomphe et dans un tolle général surnommée: Carmen du Klondyke.

Par dépit de ce qu'elle croyait être l'abandon de Cameroun Stewart, la danseuse exagérait sa coquetterie et Silk Allen croyait toucher le fruit de ses intrigues, et la réalisation de ses désirs. Il comptait sans les caprices de la belle fille.

Tout à coup au milieu de la fête houleuse, Cameroun Stewart entrait dans la salle. L'homme paraissait ivre, hébété, toujours sous l'influence du narcotique. Stupéfait, il regardait la scène étrange qui se déchainait autour de lui, et dont le sens lui échappait encore.

Silk Allen poursuivait de ses assiduités Carmen qui, prête et souple, se dérobait à ses effusions, et Silk Allen pour achever de conquérir cette fille charmante et farouche, conviait quelques-uns de ses amis à une formidable partie de poker. Il était convenu que le gagnant offrirait, avec ses gains, un bijou à cette Carmen qui éblouissait tous ces hommes rudes, privé d'affection et de tendresses féminines.

Cameroun Stewart qui reprenait peu à peu ses esprits, s'installait à la table de jeu sous les lampes fumeuses, sa ceinture était garnie de tout l'or qu'il possédait; furieusement les joueurs poursuivaient éperdument la partie, l'enjeu, plaire à Carmen du Klondyke, enflammait autant que l'alcool dont ils avaient fait de copieuses absorbtions.

Stewart maintenant était aux prises avec Silk Allen, les enjeux s'élevaient, Stewart jetait sur le tapis tout son avoir. Carmen angoissée suivait passionnément la fortune de chacun des deux adversaires qui, pour des raisons si diverses, l'intéressaient infiniment. Et après s'être longuement observés, Silk Allen le premier abattait son jeu Cameroun Stewart était ruiné.

En ce même instant, comme une traînée de poudre qui flambe, une rumeur, d'abord sourde, et qui s'enfle emplissait la ville. — Un filon d'or d'une richesse inouie avait été découvert sur les bords de la rivière Peel.

Tous en foule se précipitaient vers leurs équipages, attelaient leurs chiens et partaient au galop vers les terrains aurifères qui leur offraient de si beaux espoirs.

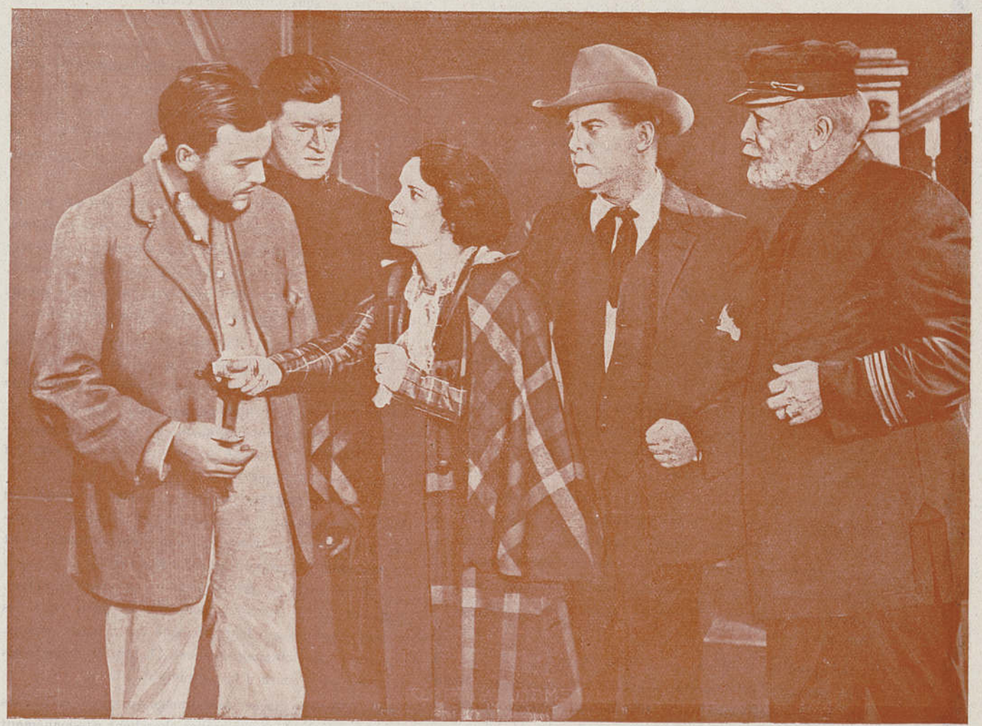
Stewart ruiné obtenait du vieux Dick qu'il lui prête ses traîneaux pour courir à la conquête de l'or.

Et, sur la terre glacée, sous la neige qui tombe en flocons pressés, tous ces hommes avides cherchent passionnément le minerai d'or qui les enrichira et leur permettra de quitter pour toujours cet enfer terrestre qu'est le Klondyke.

CARMEN DU KLONDYKE

Scenario *(suite)*

Leurs compétitions s'affirment violentes. Chacun choisit, après un minutieux examen, son claim et indique sa propriété en y plantant une borne de bois sur laquelle il a gravé son nom. Puis, sans perdre un instant, ils poussent à nouveau dans un train désordonné leurs chiens vers la ville, afin de faire enregistrer au bureau du gouvernement



CARMEN DU KLONDYKE
INCE PRODUCTION

Établissements L. AUBERT

CARMEN DU KLONDYKE

Scenario (Suite et fin)

leur propriété, puisque, suivant une loi simpliste, la terre, en cette contrée, appartient au premier occupant.

Silk Allen rencontre Cameroun Stewart. Il a appris que le claim choisi par le fiancé de Carmen est d'une exceptionnelle richesse. Il profite d'un instant d'absence de Cameroun pour substituer une borne en son nom à celle que vient de poser son rival. Il poignarde Cameroun et fuit vers Hill-City.

Quelques heures plus tard, Seymour qui, autrefois à bord du paquebot avait été secouru par Carmen, rencontre sur sa route le corps de Cameroun. Il le transporte dans une cabane voisine et là, au cours d'une scène tragique, le blessé apprend par quel odieux stratagème Silk Allen a trompé Carmen.

Puis, Cameroun, dans un sursaut d'énergie, donne à Seymour de précieuses indications, afin qu'il fasse enregistrer son claim.

Seymour s'acquitte de sa mission, malgré Silk Allen, malgré tous les obstacles qui hérissent sa route.

Un mois après, Silk Allen a réussi à entraîner Carmen chez lui. Il la tient prisonnière, il s'enivre, il devient farouche et audacieux, la jeune femme réussit à briser une croisée. Les gens s'amassent, Silk Allen furieux sort et, tout à coup, se trouve face à face avec Cameroun Stewart qu'il croyait mort.

Et les deux hommes s'étreignent furieusement. La pluie implacable, la pluie éternelle de ces sombres contrées tombe sans cesse, les rues de Hill-City sont d'infâmes cloaques, lacs de boue épaisse et les deux boxeurs frappent sans merci, inlassables ils se heurtent du front, leurs têtes résonnent sous les coups. Et dans la foule qui, anxieuse, épie les chances du combat, Dik Taylor haineux suit avec une passion contenue, ce duel terrible dans la boue. Les deux hommes trépignent, roulent et s'écrasent. Dans un effort suprême Silk Allen se relève, Cameroun est perdu... Deux coups de feu... Dick Taylor vient d'abattre l'ours de l'Alaska... et maintenant Carmen du Klondyke n'est plus que Carmen Stewart, heureuse enfin!

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 1.650 MÈTRES

L. AUBERT, 53, Boulevard Carnot, TOULOUSE

Etablissements L. AUBERT

Les Sélections **MONATFILM** de la :

FOX

Animés d'un même sentiment d'admiration à la lecture du Programme L. AUBERT.

SES :

Standard

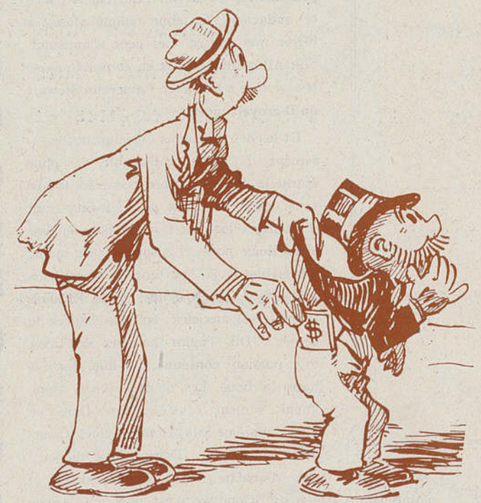
Spéciaux

Comédies Fox

Comédies Sunshine

Dessins animés de :

" Dick and Jeff "



— Quel programme, Dick...?
— Et nous en sommes, Jeff...!

L. AUBERT : 109, rue Sainte-Croix, BORDEAUX

Exclusivités L. AUBERT

L'EXPRESS DE MINUIT

SUNSHINE COMÉDIE

EXTRAVAGANTE

Comédie comique, fantaisie effrénée, acrobaties, situations hilarantes et toujours étonnantes. Jouée par des artistes qui sont aussi des athlètes et de merveilleux gymnastes. L'Express de Minuit, qui emporte les amoureux vers les lunes de miel lointaines, leur réserve d'extraordinaires surprises au cours du voyage, riche en péripéties tout au moins inattendues et vraiment inédites.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : **600** MÈTRES

DICK and JEFF

GRILL-ROOM EXTRA-RAPIDE

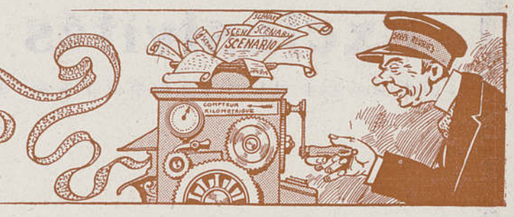
DESSINS ANIMÉS

LONGUEUR APPROXIMATIVE : **160** MÈTRES

L. AUBERT : 69, Rue de l'Hôtel-de-Ville, LYON

Louchet-Publicité.

PRODUCTION HEBDOMADAIRE



Comptoir Ciné-Location Gaumont

Tih-Minh (780 m.). 12e et dernier épisode, **Justice**, du Ciné-roman d'aventures de MM. Louis Feuillade et Georges de Faure.

Le vieux proverbe qui dit que lorsqu'il n'y a plus de foin au ratelier les chevaux se battent est mis en action par Gilson qui précipite Kistna dans un réservoir où il se noie. En s'enfuyant précipitamment le docteur-espion va se jetter en plein dans une zone dangereuse, où des carriers font sauter à la dynamite des blocs de rochers.

Mais à la villa, que de mariages !... Celui qui certainement fera le plus soupirer les spectatrices, c'est celui de Jacques d'Athis (M. Cresté) avec sa Tonkiki, sa Tonkinoise, Tih-Minh.

Quant à la belle Dolorès, elle se confesse au docteur Clauzet et... s'empoisonne.

Félicitons une dernière fois tous les excellents artistes et leur metteur en scène, leur impeccable directeur artistique, M. Louis Feuillade, qui nous a donné un ciné-roman où l'ingéniosité du sujet, la parfaite mise en scène et l'impeccable photo ont été appréciées de tous les spectateurs, et ils sont légions, qui ont fait fête à **Tih-Minh** où s'est révélé, dans un rôle à sa taille, le parfait comédien comique qu'est M. Biscot.

Sur la pente fatale (Paramount 1.140 m.). Drame antialcoolique, ce qui ne veut pas dire que le sujet ressemble à un sermon de l'Armée du Salut. Au contraire, l'intrigue est charmante, bien conduite et l'intérêt ne se dément pas un instant.

Interprêté par Ch. Ray, qui est simplement admirable, ce bon film est en outre, parfaitement mis en scène et photographié de main de maître.

Sur la pente Fatale est sur la pente du succès.

Au pays de Joffre « Gaumont » (60 m.). Notre Joffre, ou le Grand-père, comme l'appellent les poilus, est de Rivesaltes, sur les confins de la Catalogne. Et les 60 mètres de ce beau plein air ont paru bien courts.

Établissements Pathé

J'accuse la maison Pathé de m'avoir privé du plaisir que je me promettais car on dit le plus grand bien de l'œuvre de M. Abel Gance. Espérons, qu'on ne nous fera pas trop longtemps languir après ce régal.

Les deux Jarretières « Prismos » (800 m.). Voici un film comique qui, pour une fois, est en réalité comique.

Point n'est besoin de se chatouiller pour rire. C'est gai et sans aucune prétention. Croustillant, juste assez pour demeurer dans le ton de la bonne compagnie. C'est dans cette voie que nos auteurs comiques doivent orienter leurs efforts.

L'interprétation a été triée sur le volet. C'est Mlle Geneviève Félix qui est chargée du rôle de l'ingénue et je me plais à constater chez cette très jeune artiste une variété des plus extraordinaire.

Si je m'en souviens bien, c'est cette même artiste qui interprêtait le rôle puissamment dramatique de Marivonne dans *l'Œil de Saint-Yves*.

Bravo! Mademoiselle, vous êtes dans la véritable voie qui mène au succès.

Les autres rôles sont tenus avec une verve et un brio du meilleur ton.

La mise en scène est soignée et fort intéressante. La photo parfaite.

Les deux Jarretières feront le tour des écrans français, il y aura de quoi fatiguer leur élastique...

Haute Ecole « Pathécolor » (130 m.). Très beau et très scientifique documentaire des allures du cheval prises au ralentisseur.

L'Ouvreuse de Lutétia.

PHOCÉA FILM

MARSEILLE — 8, Rue des Récolettes 8, — MARSEILLE

Fait dans son laboratoire moderne tous travaux touchant à la Cinématographie *(Développement de négatifs et de positifs — Tirage — Virage — Teintage).*

TRAVAIL RAPIDE ET SOIGNÉ

PHOCÉA=FILM

3, Rue des Récolettes, 3

MARSEILLE

L'ÉTOILE

ROUGE

Concessionnaire pour le monde entier

(France exceptée)

MUNDUS-FILM

12, Chaussée d'Antin — PARIS

M. SERGE SANDBERG

Ciné-Location " Eclipse "

Impressions de voyage au Bengale « Eclipse » (170 m.). Très intéressant reportage documentaire qui nous fait passer et assister aux différents modes de transports du caoutchouc, et à une belle partie de chasse au tigre des plus attrayante. Superbe photo.

Un rude Lapin (210 m.). Dessins animés de Benjamin Rabier, enfantillages consciencieusement exécutés et qui plairont peut-être.

Un voyage de Noce en Avion « Triangle » (715 m.). Fantaisie comique et acrobatique jouée avec entrain, bien mise en scène et d'une bonne photo. C'est dans le genre dit « films à poursuite » ce que nous avons vu de plus amusant depuis quelques semaines.

La Nouvelle Aurore « Eclipse » Film René Navarre (1.300 m.). Nous avons eu la vision des 3 premiers épisodes, **Palas au bagne**, **l'Evasion**, **Vers la Lumière** du ciné-roman de M. Gaston Leroux qui sera publié dans le *Matin*, et dont M. René Navarre est le principal protagoniste et M. E. Violet, l'habile metteur en scène bien connu.

La présentation officielle de ce film aura lieu, samedi prochain à « Lutetia-Wagram », nous en reparlerons donc plus longuement la semaine prochaine. Mais pourtant, dès aujourd'hui, qu'il nous soit permis de dire que l'interprétation, la mise en scène et la photo font grandement honneur à l'art cinématographique français, dont M. René Navarre fut une vedette aimée et fêtée par le public. Saluons cet excellent artiste à la physionomie si expressive qui, après avoir fait la guerre, fait une très brillante rentrée sur l'écran.

Les plein airs qui ont été choisis avec une patiente recherche et un soin extrême donnent, à s'y tromper, l'impression des sites de la Guyane. C'est un tour de force dont il convient de féliciter M. René Navarre et M. E.-E. Violet.

Le sujet ? Mais ne vous ai-je pas dit que je vous en parlerais la semaine prochaine.

Agence Générale Cinématographique

Amoureux d'une Etoile (390 m.). Petite comédie dont une partie de la bande montée à l'envers nous a bien diverti car ce petit accident de montagne semblait symboliser « Cinepolis » dont les us et coutumes ressemblent un peu trop parfois à ceux de « la maison à l'envers » qui, pendant l'Exposition Universelle de 1900, fit la joie de la Rue de Paris.

Sans Pitié (1.505 m.). De ce drame en 4 épisodes et plusieurs metteurs en scène, on nous a fait voir **Une insatiable Vengeance** et **Le Châtiment**, 3e, 4e et dernier épisode (Ouf !) du roman de Georges Maldague, qu'on a filmé sans Piété, c'est bien le cas de le dire.

Le Coup de Dé « Blue Bird ». Drame, ou plutôt étude sentimentale en 5 parties bien interprêté par Munroe Salisbury et Miss Ruth Clifford. La mise en scène est minutieusement réglée, si minutieusement réglée qu'elle semble parfois un peu longue. La photo est fort belle.

Article 63 « Essanay » (630 m.). Fantaisie comique, vaudeville humorisque fort bien joué ma foi et d'une photo irréprochable.

Nous avions promis

des ***MERVEILLES***

LES VOICI !!!

MUNDUS-FILM

12, Chaussée d'Antin, 12

PARIS

Adresse Télégraphique : MUNDUFILM-PARIS

Téléphone : LOUVRE 11-31 & 12-37

Les deux plus grandes

UNITED PICTURE THEATRE OF AMERICA INC.

ont cédé leurs

Compagnies Américaines

FIRST NATIONAL EXHIBITORS CIRCUIT

exclusivités à

MUNDUS-FILM

12, Chaussée d'Antin, PARIS

MUNDUS-FILM

PARIS — 12, Chaussée d'Antin, 12 — PARIS

Agent général pour le monde entier

(France exceptée)

DE

PHOCÉA-FILM

3, Rue des Récolettes, 3

MARSEILLE

et PROCHAINEMENT

UNE NOUVELLE MARQUE FRANÇAISE

Agent général pour le monde entier

(France exceptée)

DE LA

SÉRIE PRISMOS

(Série Champavert)

PARIS

PARMI LES SINGES

TOUTE LA FAUNE AFRICAINE

* * * *

LE ROMAN DE TARZAN

* * * *

L'Homme contre le Lion

SENSATIONNEL !...

SENSATIONNEL !...

MUNDUS-FILM

12, Chaussée d'Antin -- PARIS

Florence Reed

DUSTIN FARNUM

Kitty Gordon

UNITED PICTURE THEATRE OF AMERICA INC.

MUNDUS-FILM

12, Chaussée-d'Antin, PARIS

Mme Petrova

NORMA TALMADGE

Jack PICKFORD

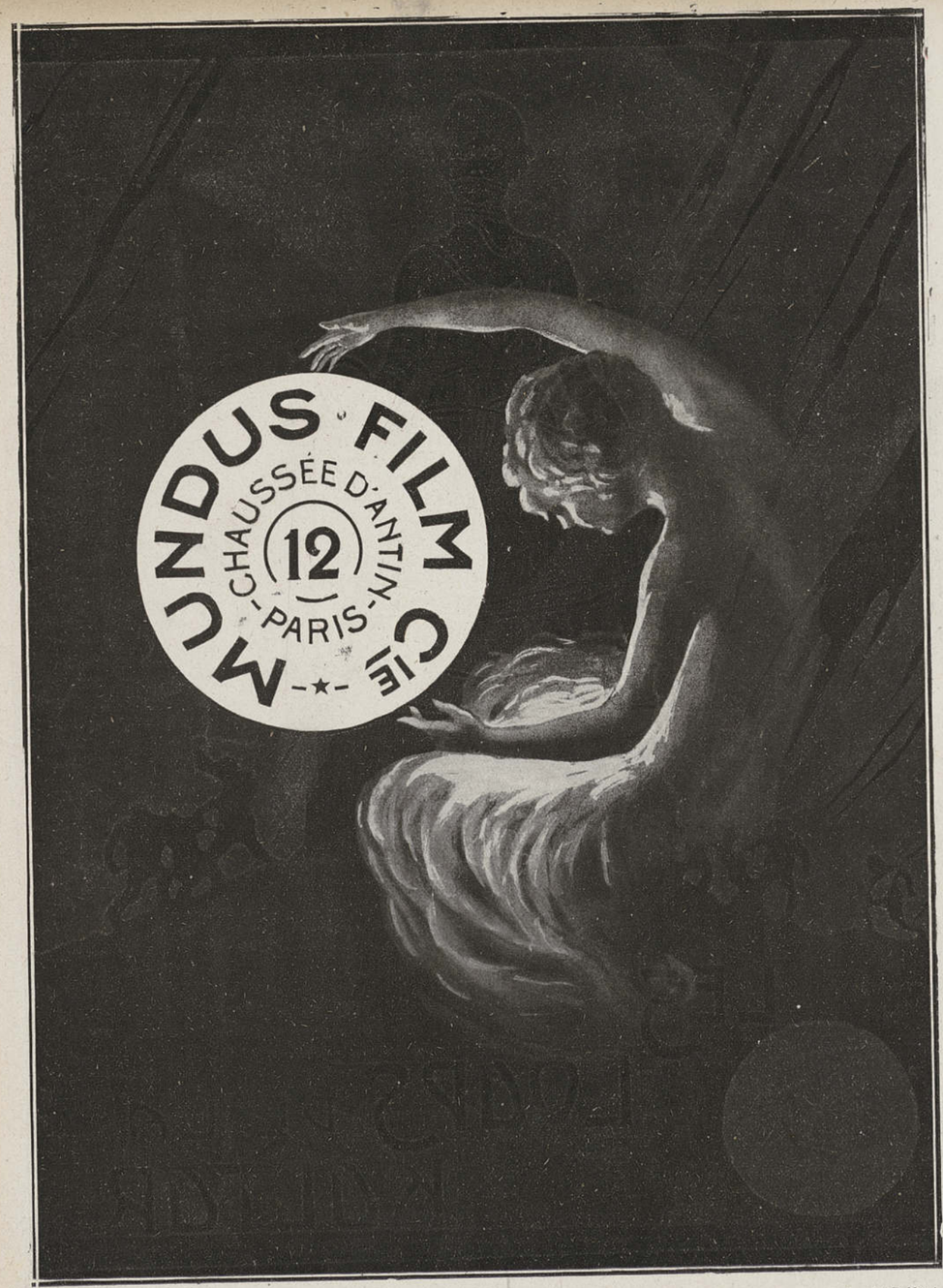
FIRST NATIONAL EXHIBITOR CIRCUIT

LES LOUPS DE LA KULTUR

E. Muller d'après Rice

LES LOUPS DE LA KULTUR

E. Muller d'après Rice



Louchet-Publicité

ATTENTION! ATTENDEZ

LE CINABAR

12 Épisodes sensationnels, sera présenté

Par l'AGENCE AMÉRICAINE, 37, Rue de Trévise, 37 -:- PARIS

Etablissements L. Aubert

Au Pays de la Résine « Natura-Film » (225 m.). Très intéressant voyage à travers la France. Documentation et photo parfaites.

Le Mariage de Sosthène « Inter-Océan » (300 m.). C'est étonnant comme les films se suivent... et se ressemblent. On dirait, ma foi, qu'ils sortent en séries. Hier, à bien peu de chose près, nous avons eu le même scenario. Encore un mariage dans le genre dit « films à poursuite ». A part cette remarque constatons que ce film est bien joué, bien mis en scène et bien photographié.

Mickey « Mack Sennet productions » (1.850 m.). Cette comédie sentimentale et parfois dramatique, humoristique et romanesque nous fait revoir sur l'écran une des plus sympathique artiste américaine que nous n'avions pas vue depuis bien longtemps, je veux nommer la spirituelle Miss Mabel Normand, qui est, comme elle le fut toujours du reste, une parfaite comédienne, une virtuose de l'acrobatie et une écuyère accomplie.

Le scenario est d'autant plus intéressant qu'il commence comme **La revanche de Betty**, de l'Eclipse; se continue comme la **Casaque Verte** de chez Pathé et se termine par une série d'épisodes qui tous, sont autant de tableaux sensationnels, remarquablement mis en scène par Mack Sennet et que met en valeur une impeccable photo.

Cinématographes Harry

Jackie, la Nouvelle Châtelaine (1.421 m.). Quelle charmante histoire que celle de cette petite comédie sentimentale et un peu romanesque. Jackie vient d'être semée par son fiancé qui lui écrit froidement qu'il se voit, par intérêt, obligé d'épouser une autre plus riche qu'elle. Malgré son dépit, Jackie lui envoie ses félicitations sur une carte postale représentant un somptueux cottage, qu'elle lui dit être sa propriété.

Cette propriété est celle d'un jeune homme où la nourrice de Jackie et son mari sont en place. Jackie les supplie de lui permettre de faire croire qu'elle en est la châtelaine à son ex-fiancé, qu'elle invite avec sa femme.

Ces braves gens cèdent à ses larmes, et Jackie se dispose à les recevoir lorsque le propriétaire, M. Morgan vient à l'improviste. Toute cette comédie l'amuse et il promet à ses deux vieux domestiques de ne pas les gronder s'ils ne disent rien à Jackie, qui le prend pour un domestique.

Et des scènes d'une comédie exquise se suivent, s'enchaînent et nous conduisent à un dénouement peut-être un peu prévu, le pseudo domestique épouse Jackie. Devenant ainsi véritablement châtelaine, la gentille jeune fille voit son ex-fiancé partir en se disputant avec sa femme.

La mise en scène, toute l'interprétation, en tête de laquelle il faut applaudir la délicieuse Miss Marguerite Fischer, et la photo rivalisent pour faire de ce film un spectacle des plus agréable.

L'Etoile du Bonheur (1.650 m.). Cette revue humoristique interprétée par Mlle Mary Corvin est, quoiqu'un peu longue, un spectacle des plus spirituel qui fait grandement honneur à l'édition italienne. Belle mise en scène, belle photo.

Georget Mystificateur (310 m.). Bon film comique.

Une répétition au Cirque Trufmod (190 m.). Amusants dessins animés.

⚜ ⚜ ⚜

A LA SALLE DE LA MUTUALITÉ

L'expérience des deux présentations simultanées au Palais de la Mutualité a été concluante. Cette tentative d'un jour ne peut se renouveller, et cela dans l'intérêt des loueurs comme des directeurs de Cinéma. Ce fut un va-et-vient perpétuel de la salle du rez-de-chaussé à la salle du premier. On veut tout voir et finalement on ne voit rien. Le spectacle n'est pas sur l'écran, il est dans l'escalier, dans le vestibule où, dans un brouhaha d'hôtel des Ventes, on va, on vient, on cause, on critique, on discute, on dispute même un peu.

Les deux orchestres font rage. Et, malgré le talent de leurs musiciens, par la diversité de leurs programmes musicaux, ajoutent une note cacophonique à ce tumulte qu'il eût été facile de prévoir et qu'il est impossible d'empêcher. Là-haut on joue le grand Duc de *Lackmé* : et, en bas, pour souligner la déclaration de guerre de l'Amérique à l'Allemagne, la belle ouverture du *Freischutz* du célèbre compositeur allemand Weber qui semble ironiquement nous dire : « Même pour célébrer notre défaite, dans votre désordre en toutes choses, vous avez besoin de ma musique ! » Et moi, synthétisant l'atmosphère de cette réunion je fredonne *Carmen* : « *Sur la place, chacun passe, chacun vient, chacun va* ! » et comme c'est bien ça ! Cette présentation « *Jumelle* », mais c'est une foire ! En invitant leurs clients à voir leurs films les représentants semblent faire la parade et un peu plus ils crieraient : « Entrez, Entrez, M'sieurs et Dames ! » Il n'y manque que du pain d'Epice et un jeu de massacre.

Le jeu de Massacre ? Mais il était là, au grand complet ! C'est vous, c'est moi, c'est tout le monde et c'est personne. Chacun accuse quelqu'un de cet état de chose inouï dont équitablement la responsabilité doit être partagée par tous les membres de la Chambre Syndicale des Loueurs.

L'expérience est concluante n'est-ce pas ?... A mardi, nous verrons ce que donnera la 2e édition... Si 2e édition il y a.

Sur 8 maisons de location, 3 se sont au dernier moment abstenues. « L'Univers-Cinéma-Location », « Kinéma Location » et « Union Eclair ». Vaillamment représenté par Mlle M. Montrouge, M. L. Van Goitsenhoven a persisté courageusement. Voyant le public descendre tout-à-coup comme si on avait annoncé un arrivage de beurre ou une distribution de tabac, le film a été interrompu et repris un peu plus tard pour les gens qui, fatigués de monter et de descendre l'escalier, s'étaient laissés tomber dans un fauteuil.

Parlons donc des courageux qui ont tenu quand même et qui ont bien fait car leurs programmes étaient des plus intéressants.

Raoult-Film Location

La Vie dans les Abimes de la Mer, remarquables documentaires (I. *Coraux et Mers*, 250 m.; II. *Atlina*, 150 m.), présentés par une photo des plus lumineuse.

Leurs Vacances (300 m.). Amusant film bien mis en scène.

Une Femme... Deux Hommes « Ivan film » (1800 m) Très intéressante comédie sentimentale et dramatique dont les caractères sont fort bien interprétés par d'excellents artistes qui se sont donné la peine de fouiller leurs rôles. La mise en scène est impeccable, et la photo est, en général, fort belle.

L. Sutto

La Grande Victoire de Wilson contre le Kaiser « Mundus-Film » (1.900 m.). Quand l'Ami Vael m'a remis la notice de M. Sutto je me suis empressé de la lire, me demandant à quel plébiscité, il allait nous convier. Cette fois-ci, M. Sutto est resté commerçant et loueur de films. Félicitons-le et disons tout le bien que nous pensons sincèrement de ce poème réaliste et d'actualité, bien mis en scène, fort bien titré, bien présenté et d'un intérêt indiscutable, car, le parallélisme entre le Président des Etats-Unis et l'Empereur d'Allemagne est des plus ingénieux. Dans ce film de nombreuses coupures ont été imposées. Miss Cavell a été dénommée une infirmière anglaise et le rêve du Kaiser a été très raccourci. La Censure a des raisons que la raison, la mienne du moins ne comprend pas, car je ne comprends pas que l'on ménage la susceptibilité de nos adversaires, pas plus que je n'admets qu'on les diminue en les ridiculisant comme... dans un film précédent.

La Censure a coupé l'angoisse du Kaiser présentant la défaite de ses armées et elle laisse passer, dans un grand Quotidien, une caricature représentant M. Clémenceau et intitulé « Le Perd la Victoire ». Cruelle enigme ! Mais, revenons à ce film de propagande, et enregistrons son succès mérité.

PRECISIONS MACHINES Cy
317, East, 84 Street
NEW-YORK

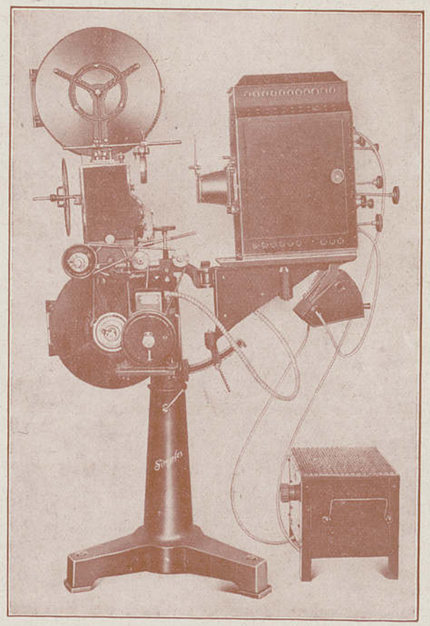
Vous n'emploierez bientôt plus que

Le SIMPLEX

Parce qu'il est SILENCIEUX

PRATIQUE

BON MARCHÉ



Parce qu'il est ÉCONOMIQUE

SOLIDE

INÉGALABLE

Concessionnaire exclusif du **SIMPLEX** pour tout le continent

TÉLÉPHONE : Louvre 11-31 et 12-37

MUNDUS=FILM

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : Mundufilm - Paris

PARIS ✲ 12, Chaussée d'Antin, 12 ✲ PARIS

La Location Nationale

M. Dathis débute par un coup de maître. Le film qu'il nous a présenté est tout simplement un petit chef-d'œuvre de sensibilité dont Miss Viola Dana est la parfaite et émouvante interprète.

Celle qui pleure « Métro » (1.800 m.). Est un de ces films où à l'action réellement humaine, dramatique mais sans mélo, se joint un sentimentalisme exquis, magnifiant l'âme délicieuse de cette pauvre fillette abandonnée qui trouve un foyer auprès de vieilles gens qui l'aiment avec cet égoïsme touchant qu'ont les vieillards pour l'objet de leurs dernières tendresses. Elle aime chastement, simplement le jeune homme que la vie a mis sur son chemin, et l'aime si profondément, qu'elle le défend contre tous et toutes car son cœur pur de femme honnête, lui a fait pressentir que toutes les présomptions dont est accablé son cher mari, ne sont que des calomnies. Rien que pour cela, ce film est d'une haute moralité; il doit être vu par les jeunes filles et les jeunes femmes de cette après-guerre qui, pour un oui, un non, sabotent leur avenir.

Et cette union qui soulève tant de colère est bénie pour l'éternité par la naissance d'un enfant qui ramène auprès de la jeune épouse, le vieillard qui l'avait chassé et menacé de sa malédiction. La dernière scène qui nous fait assister à une lutte violente est terrifiante: et quelques spectatrices ont poussé le petit cri d'angoisse qui est sorti de leur cœur.

Viola Dana est une jeune artiste d'une fantaisie extraordinaire et dont la diversité d'expression est des plus remarquable. Il faut la voir pleurer en gros premier plan pour comprendre ce que c'est que la douleur. Moi, j'y suis allé de ma larme... Il est vrai que je suis si public! ce film, je viens de dire le mot, est public, et pour les amateurs de sensibilité et pour les amateurs de mélodrame.

Mise en scène remarquablement réaliste, belle photo. Début d'un très heureux augure pour la « Location Nationale » qui présenta aussi un fort beau documentaire **Le Buffle de l'Amérique** (190 m.). et un bon comique **Le Cœur de Billy** (600 m.). très divertissant.

Etablissements Georges Petit

La Culture du Riz (200 m.). Intéressant documentaire. **Un jour de déménagement** (325 m.). Amusant film comique bien enlevé et **La Torpille Vengeresse** « Interocéan film » (1.500 m.). Très bon drame où nous revoyons la charmante et sympathique artiste qu'est Miss Gail Kane. Le scenario est intéressant, la mise en scène des mieux réussie et la photo impeccable.

L. Van Goitsenhoven (Belgica)

La Voix des Lotus « Leammle » (650 m.). Très bon film sentimental interprété par Miss Dorothy Phillips qui, petite chicane, a vraiment de trop beaux yeux pour interpréter le rôle de la mignonne et amoureuse petite chinoise Hang-Sin. Ah! des Chinoises comme cela, il n'y en a pas en Chine. La mise en scène très artistique et d'un exotisme parfait mérite d'être appréciée, la photo est fort bonne. Mais Dorothy Phillips est bien le charme de ce film, qui a pour sujet l'histoire de madame Butterfly, mais une madame Butterfly heureuse, puisque son mari d'un jour revient pour l'arracher à la mort et la prendre dans ses bras.

***

A la sortie, M. Brezillon, très entouré, donnait son avis et ses impressions sur cette séance qui, espérons-le, n'aura pas de lendemain. Que fera-t-on la semaine prochaine, on ne le sait encore. Mais la justesse et l'équité des appréciations du Président du Syndicat des Directeurs doivent être prises en considération dans l'intérêt des clients et de leurs fournisseurs.

A la sortie, Riquiqui, (c'est un petit arpète aide-opérateur), disait d'un ton gavroche des plus amusant: « Quel film!... Quel film!... Il y a le Kaiser qui donne une fleur de Lotus à une petite fille qui pleure parce qu'elle a perdu sa torpille dans les Abîmes de la Mer, Wilson la console et lui donne un buffle d'Amérique qu'une femme et deux hommes se disputent... c'était tellement épatant que les gens ne pouvaient tenir en place. »

NYCTALOPE.

ATTENTION! ATTENDEZ
LE CINABAR
12 Épisodes sensationnels, sera présenté
Par l'AGENCE AMÉRICAINE, 37, Rue de Trévise, 37 -:- PARIS

10, RUE BÉRANGER (Place de la République)

LA LOCATION NATIONALE

QUI VIENT D'OBTENIR

UN REMARQUABLE SUCCÈS

EN PRÉSENTANT

CELLE QUI PLEURE

Convoque MMrs LES DIRECTEURS,

LE MERCREDI 2 AVRIL 1919, au Palais de la Mutualité

325, Rue Saint-Martin,

POUR

APPRÉCIER UNE NOUVELLE MERVEILLE:

"BROADWAY BILL"

“BROADWAY BILL”,

interprété par l’incomparable artiste

HAROLD LOCKWOOD

sera présenté le **Mercredi 2 Avril** prochain

au PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325 rue Saint-Martin

par

LA LOCATION NATIONALE

ainsi qu’une nouvelle création de

BILLY WEST

réclamée par la Clientèle

“BILLY ESCLAVE”

et

“LES SOLIPÈDES”

DOCUMENTAIRE

Livrables le 2 Mai 1919

10, rue Béranger TÉLÉPHONE : **Archives 16-24**

LA LOCATION NATIONALE

Adresse ses remerciements
à MM. les Directeurs
ainsi qu'à tous ceux qui ont bien voulu
honorer de leur présence,

SA PREMIÈRE PRÉSENTATION

Elle projetera sur l'écran

LE LUNDI 7 AVRIL, AU PALAIS DE LA MUTUALITÉ

Mademoiselle PAPILLON

et bientôt

UNE CURIEUSE INNOVATION CINÉMATOGRAPHIQUE

Loudet Publicité

Les Établissements PATHÉ ont l'honneur d'informer leur clientèle que la présentation du film " **J'ACCUSE** " est fixée définitivement au Lundi 31 Mars, à 10 heures précises, au *Pathé-Palace*, 32, Boulevard des Italiens.

AVIS AUX OPÉRATEURS

Tous les adhérents ou non au Syndicat sont informés que la prochaine Réunion Générale aura lieu le mercredi 2 avril à 9 heures 1/2; Salle Bondy, Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'eau, 3.

LA COMMISSION EXÉCUTIVE.

CHEZ GAUMONT

A partir du 1er avril 1919, le Comptoir Ciné-Location-Gaumont a acquis les droits d'exploitation du célèbre film *Alsace* tiré de l'œuvre célèbre de MM. G. Leroux et L. Camille, interprêté par Mme Réjane.

Le contrat passé entre le Comptoir Ciné-Location-Gaumont et M. Paz s'étend à la France, colonies Françaises et Pays de protectorats, l'Alsace-Lorraine et les territoires du Haut-Rhin, zones d'occupation militaire françaises.

COMMUNIQUE DE L'AMICALE DU CINEMA

Les réunions mensuelles de ce groupements ayant été jugées insuffisantes devant l'accroissement des questions à traiter actuellement, le Président d'accord avec son Comité, a décidé qu'elles auraient lieu tous les 15 jours, les 2e et 4e dimanches de chaque mois.

CHEZ HARRY

Nous apprenons que les « Cinématographes Harry » viennent de s'assurer la concession exclusive des nouvelles productions de Bessie Bariscale, Sessue Hayakawa, Alma Rubens, Mitchell Lewis et Ann Murdock.

Nous nous abstiendrons de parler des deux premiers qui sont suffisamment connus, appréciés et aimés du public français. Quant aux autres, l'écho de leur célébrité en Amérique est un sûr garant de leur succès en France. Miss Alma Rubens est classée actuellement comme la plus grande étoile de l'écran, et Mitchell Lewis a été vraiment merveilleux dans ses dernières créations.

En ce qui concerne Ann Murdock, le remarquable succès qu'elle a obtenu dans « *La petite Chocolatière* », « *Mlle Josette, ma femme* », « *Occupe-toi d'Amélie* », etc, la place au premier rang des grandes comédiennes américaines.

Lorsqu'on saura que la plupart de ces films ont été mis en scène par notre compatriote Albert Capellani, l'auteur de tant de chefs-d'œuvre, et que les derniers films de Sessue Hayakawa ont été programmés dans plus de 3.500 cinémas en Amérique, on ne pourra douter de l'énorme succès qu'obtiendront les « Cinématographes Harry » dans les pays de leur concession.

Simplex

ATTENTION! ATTENDEZ

LE CINABAR

12 Épisodes sensationnels, sera présenté

Par l'AGENCE AMÉRICAINE, 37, Rue de Trévise, 37 -:- PARIS

RECTIFICATION ET MISE AU POINT

Nous recevons cette lettre qui ne fait que justifier l'utilité de la campagne de notre collaborateur Guillaume Danvers : 1° elle prouve que *La Hollandsche film* est « inconnue » en Hollande, alors qu'ailleurs, en Espagne, par exemple... 2° que M. Letsch nous affirme *autant qu'il le sache* que les maisons qu'il connaît ou qu'il représente ne sont ni affiliées, ni subventionnées par l'Allemagne.

Paris, le 24 mars 1919.

M. V. Guillaume Danvers
E. V.

Cher Monsieur,

Je lis dans « La Cinématographie Française » du 22 mars 1919, dans un article signé par vous, la phrase suivante :

« Voici les marques neutres et « douteuses » et plus ou « moins affiliées aux maisons d'édition allemandes : « Dania Bio film... etc... et « Hollandsche film ».

Sachez, cher collègue, que cette marque est absolument inconnue en Hollande. Ce n'est donc pas une marque « hollandaise ».

« Hollandsche film » veut dire « Film Hollandais », vous incriminez donc sans le savoir et probablement sans le vouloir toute l'Industrie cinématographique hollandaise.

Il existe actuellement en Hollande quatre maisons d'édition de films savoir :

« Hollandia filmfabriek, à Haarlem ;
« Amsterdam film C° », à Amsterdam ;
« Rembrandt film C° », à Amsterdam ;
« Haghe filmfabriek », à La Haye.

Ces quatre maisons ne sont, autant que je sache, ni affiliées à des maisons allemandes, ni commanditées par des capitaux allemands. Il serait donc profondément injuste de mettre le public en garde contre la production de ces maisons.

Je vous prie donc de bien vouloir insérer dans votre prochain numéro :

1° Que le « Hollandsche film », n'est pas une marque hollandaise.

2° Que le « Hollandsche film » est totalement inconnue en Hollande.

3° Que le « Hollandsche film » ne doit pas être confondu avec la « Hollandia ».

Je compte sur votre esprit de justice pour écarter dans l'opinion publique tout soupçon qui pourrait rester après votre article, sur la production des maisons hollandaises.

Veuillez agréer, cher collègue, l'assurance de mes meilleurs sentiments.

J. J. Letsch,
Correspondant du journal « De Film » à Amsterdam,
Représentant pour la France des films « Hollandia »
et « Die Haghe »

Artistic-Film Location

GENEVE & 11, Rue Levrier, 11 & GENÈVE

/ EXCLUSIVITÉ
/ des principales
MARQUES AMÉRICAINES

MM. les Editeurs et Commissionnaires
qui n'ont pas de Représentants Exclusifs en Suisse
peuvent s'adresser à

ARTISTIC-FILM

GENÈVE -- 11, Rue Levrier -- GENÈVE

A MARSEILLE

MM. Charles Servaes et André Deed (Gribouille) viennent d'être démobilisés. Incessamment, ils vont reprendre contact avec le théâtre de prise de vues de la Société Anonyme des Etablissements cinématographiques Servaes où ils se proposent de tourner avec leurs camarades, une série de bandes comiques pour la mise en scène desquelles il sera fait des folies.

Nos lecteurs auront certainement rectifié une coquille qui nous est échappée la semaine dernière, et auront compris qu'il s'agissait de M. René Plaissetty, l'excellent metteur en scène de tant et tant de beaux films.

ZIGOMAR AVAIT MAL TOURNE

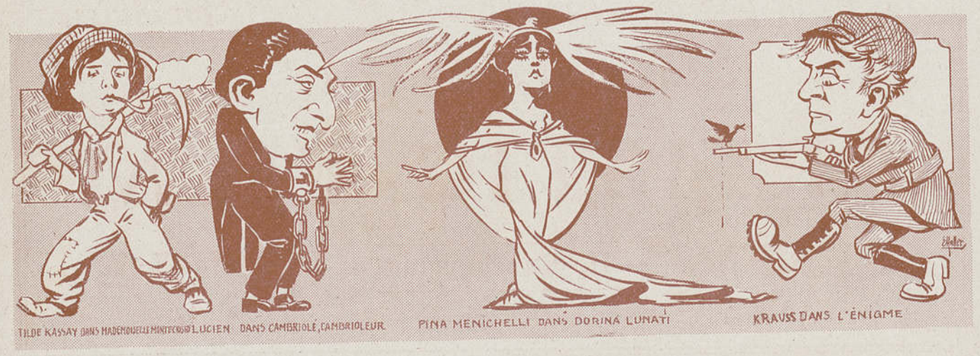
La quinzaine dernière, nous avons annoncé le procès intenté par M. Léon Sazie contre la Société de films « L'Eclair », qui avait tiré du roman *Zigomar Peau d'anguille* un film extravagant qui n'avait aucun rapport avec l'œuvre de M. Sazie.

Contrairement à l'opinion de M. Pierre Decourcelle, qui trouvait le film peu fidèle mais suffisant, la 4e chambre de la Cour, après plaidoirie de Me Cogniet, a accordé à M. Sazie tout ce qu'il demandait : la rupture du contrat, l'interdiction de représenter le film et non plus 6.000 francs, mais 10.000 francs de dommages-intérêts.

UNE AUTRE AMICALE

Ayant su apprécier, et comment!.. la parfaite inutilité d'un « Syndicat de la Presse Cinématographique » dont les actes de son président, M. Georges Lordier n'ont pas toujours été très confraternels, exemple, l'Affaire Henri Monnier, et bien d'autres; les journalistes professionnels de l'industrie cinématographique non directeurs de publication, ont l'intention de créer une amicale qui ne s'encombrera d'aucun état-major

Il se pourrait même qu'eux aussi se mettent à table : ne serait-ce que pour faire rire la galerie qui voudra certainement les voir attaquer avec entrain le plat de résistance de ce repas corporatif, qui fatalement ne peut-être qu'un *canard aux navets*.



TILDE KASSAY DANS MADEMOISELLE MINITCHOU — LUCIEN DANS CAMBRIOLE, CAMBRIOLEUR — PINA MENICHELLI DANS DORINA LUNATI — KRAUSS DANS L'ÉNIGME

DERNIÈRE HEURE

Monsieur Gaston Leroux ayant avisé la maison Pathé que le titre

LA FIANCÉE DU SOLEIL

était sa propriété, le Ciné-Roman de Henry de BRISAY, qui doit être publié

DANS

" L'ORDRE PUBLIC "

sera intitulé définitivement

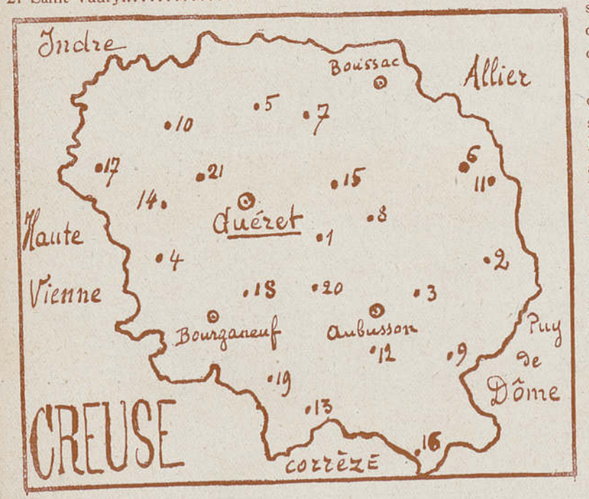
"HANDS UP"

Le Tour de France du Projectionniste

Creuse

274.000 habitants : 2 cinémas

Préfecture :				
Guéret	8.281 habitants	—	—	—
Banlieue	18.901	—	—	—
Sous-Préfectures :				
Aubusson	7.211	—	1	—
Bourganeuf	3.875	—	—	—
Boussac	1.398	—	—	—
Chefs-lieux de Canton :				
1 Ahun	9.565	—	—	—
2 Anzauce	8.234	—	—	—
3 Bellegarde	8.057	—	—	—
4 Benevent-l'Abbaye	10.580	—	—	—
5 Bonnat	13.571	—	—	—
6 Chambon	8.928	—	—	—
7 Châtelus-Malvaleix	11.045	—	—	—
8 Chenerailles	11.183	—	—	—
9 Crocq	9.623	—	—	—
10 Dun-le-Palleteau	16.108	—	—	—
11 Evaux	10.125	—	—	—
12 Felletin	10.716	—	—	—
13 Gentioux	6.846	—	—	—
14 Grand-Bourg-Salagnac	9.422	—	—	—
15 Jarnages	7.568	—	—	—
16 La Courtine	6.932	—	1	—
17 La Souterraine	15.529	—	—	—
18 Pontarion	9.008	—	—	—
19 Royère	7.800	—	—	—
20 Saint-Sulpice-les-Champs	6.991	—	—	—
21 Saint-Vaury	11.290	—	—	—



2 Cinémas pour 274.000 habitants, soit une salle pour 137.000 habitants. Ces deux salles sont : la première à Aubusson, *Cinéma*, place Sainte-Catherine (M. Seguon), et la deuxième à La Courtine, *Idéal-Cinéma*, avenue du Camp (M. Besseyre).

La préfecture n'a pas de cinéma, non plus que Bourganeuf et Boussac, sous-préfectures.

Pendant que se tirent dans les jambes nos divers syndicats de la Cinématographie qui, unis, pourraient faire tant de bonnes choses, et à la tête desquels manque une « volonté », mais, en revanche, où règne une « confraternité » de « collégien » et où il est facile de voir que chacun s'ingénie à faire une « farce » à son collègue même si le plaisir de taquiner peut lui être préjudiciable, une organisation très patronnée par des gros bonnets ministériels, a l'intention de faire installer très prochainement des postes cinématographiques aux sièges des Bourses du Travail et des Unions ou Fédérations syndicales.

Les feuilles de souscriptions sont prêtes, si elles ne sont même pas envoyées déjà; et il est question de créer environ 200 postes cinématographiques, afin de donner des séances récréatives et industrielles.

Ces nouveaux écrans, sortes de patronages laïques, ne feront pas grande concurrence aux cinémas-exploitation, pas plus que n'en font les patronages religieux.

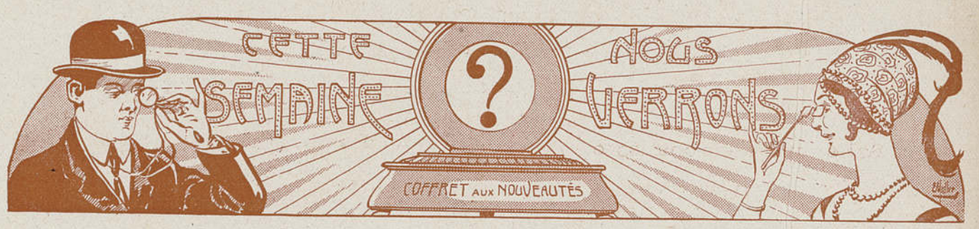
Le public boudera la « leçon d'hygiène » comme il boude le « cathéchisme visuel » : et il ne subira le prône laïque que si on lui y distribue autant d'images, de sucreries, et de menus objets de toilette qu'au patronage de M. le curé.

A ce sujet, je me souviens d'un brave homme d'abbé qui pour attirer les fidèles à la messe, faisait tous les dimanches (en plein faubourg Saint-Honoré!) une loterie après la communion. Il y avait autant de gagnantes que de personnes présentes. Voici quels étaient invariablement les lots : une demi-livre de chocolat, un quart de café, un mouchoir, une serviette.

Donc que les futurs directeurs de cinémas de province, confiant dans la valeur de leurs programmes, ne redoutent pas la concurrence des Patronages Syndicalistes où personne n'ira même avec des entrées gratuites, si on n'y distribue rien.

Je crois qu'on y distribuera surtout des bulletins de vote pour Pierre, Machin ou Chose. C.Q.F.D.

LE CHEMINEAU.



LUNDI 31 MARS

Au PATHÉ PALACE, 32, boulevard des Italiens

(à 10 heures)

Film Abel Gance. — **J'Accuse,** 1re et 2e époques.

A la CHAMBRE SYNDICALE, 21, Rue de l'Entrepôt

(à 2 heures)

Agence Générale Cinématographique

Distractions d'hiver en Suède, plein air	130 m. env.
L'Héritage, drame	300 —
La Serrure introuvable, comique	270 —
La Voie dangereuse, drame en 5 parties	1.300 —
Le meilleur Film de Thomas Graal, comédie	1.800 —
Fuller Pep va a la Campagne, dessins animés	165 —

Ciné-Location-Éclipse

Parisienne. **La Belle et la Bête**	1.415 m. env.
Triangle Keystone. — **Ambroise forcat,** comique	625 —
B. Rabier. — **Misti et le Géant Rustic,** dessins animés	200 —
C. L. E. — **La Vie des Araignées,** documentaire	118 —

MARDI 1er AVRIL

A la CHAMBRE SYNDICALE, 21, Rue de l'Entrepôt

(à 2 heures)

Établissements L. Aubert

"Sélection Monat-Film." — **Carmen du Klondyke,** interprétée par Clara Williams,	1.650 m. env.
"Sunshine Comédie." — **L'Express de Minuit,** comédie comique	600 —
Dick and Jeff. — **Dessins animés,**	160 —

Cinématographes Harry

Loin du Foyer, comédie dramatique	1.500 m. env.
Ursus, comédie dramatique	1.600 —
Kickcet infirmière par amour, comique	530 —

Au PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin

(à 2 heures)

Comptoir Ciné-Location Gaumont

Gaumont Actualités no 14	200 m. env.
Jesse Lasky, Exclusivité Gaumont. — **La Maison du Diable,** comédie interprétée par Jack Pickford et Louise Huff.	1.275 —
Comédies Christies. Exclusivité Gaumont. — **Jim et Jeanne,** comédie comique	800 —

Établissements Pathé

Pathé. — **J'Accuse,** 2e époque, drame	1.150 m. env.
Consortium. — **Les Messagers,** comique	320 —
Section cinématographique de l'Armée. — **Les Mutilés aux Champs,** 2e série. **La Grosse Culture,** actualités	250 —
Pathécolor. — **A travers l'Isère, Uriage Vizille et La Mure,** coloris	140 —

HORS PROGRAMME

Pathé. — **Hands Up (La Fiancée du Soleil),** 1er épisode : **Le Signe Sacré,** série dramatique.	800 —
Pathé-Journal, actualités,	200 —

MERCREDI 2 AVRIL

Au PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin

(à 2 heures)

Salle du Rez-de-chaussée

L. Sutto

Marzy l'Audacieuse, comédie 1.455 m. env.
L'Hotel du Geyser, comique 320 —

La Location Nationale

Les Solipèdes, documentaire 195 m. env.
Billy Esclave, comique 600 —
Broadway Bill, drame 1.600 —

Union-Eclair

L'Impasse, drame 1.365 m. env.
Eclair-Journal 180 —

Filmus-Location

Calomnies, comédie dramatique 2.100 m. env.

Salle du Premier

Univers Cinéma Location

Unicelo. — **Les Hotes Marins** 120 m. env.
Servaes. — **Le Cauchemar** 750 —
Novissima. — **Les Possédées**, drame moderne 1.500 —

L. Van Goitsenhoven

Inter-Océan. — **Le Foyer qui chancelle**, comédie dramatique 1.500 m. env.

Kinéma-Location

L'Homme Nu, comédie sentimentale 1.400 m. env.
Londres menacée, drame 1.500

Société Adam et Cie

La Torche vivante, drame 670 m. env.

G. Petit (*Agence Américaine*)

Elevage des Faisans, documentaire 205 m. env.
Bouboule, Vainqueur du Tank, comique 350 —

Le Gérant : E. LOUCHET.

Impr. C. PAILHÈ, 7, rue Darcet, Paris (17e

RAPID-FILM

Travaux Cinématographiques

10e ANNÉE

TIRAGE

DÉVELOPPEMENT

TITRES

6, Rue Ordener, 6
PARIS (XVIIIe)

Téléphone : Nord 55-96 Téléphone : Nord 55-96

La Cinématographie Française

Houdini.
: LE MAITRE DU MYSTÈRE